

128-1.

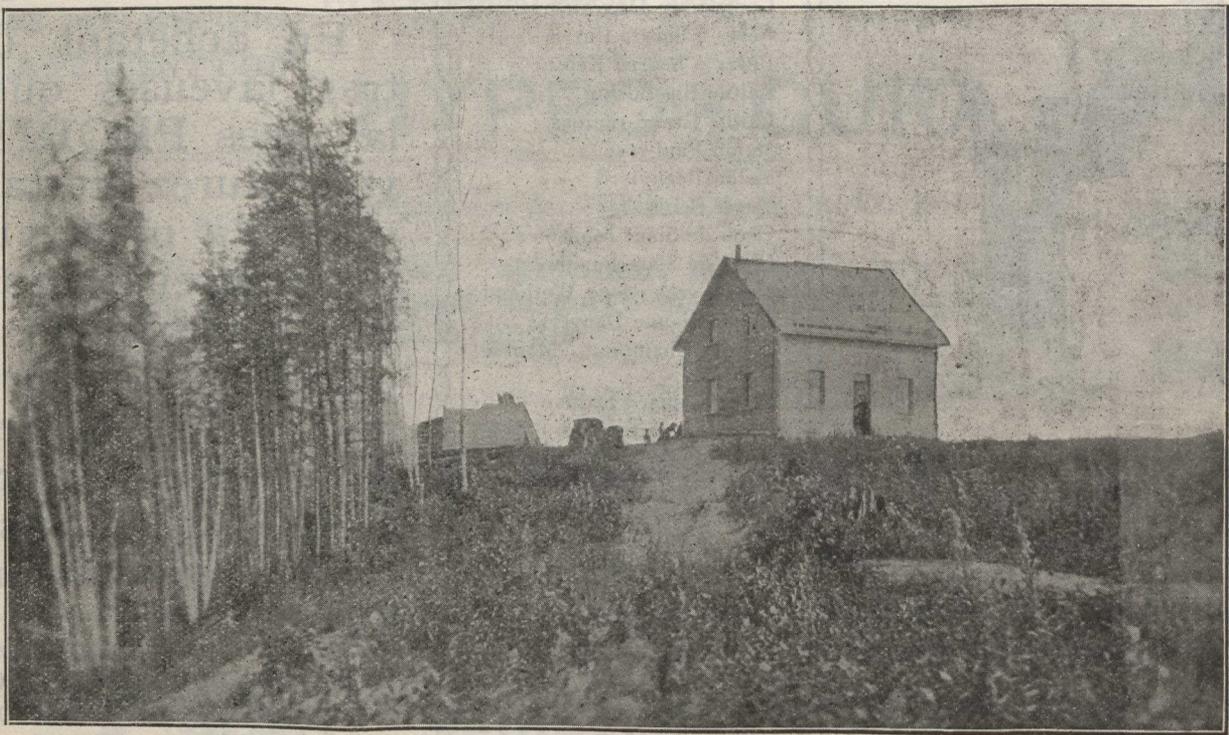
Votre abonnement expire le

# Le Bulletin de la ferme

VOL. 2

QUÉBEC, FÉVRIER 1915

No 6



LES PREMIERS DÉFRICHEMENTS D'UN COLON

ORGANE DE L'ASSOCIATION "LES JEUNES CULTIVATEURS"

# Cultivateurs

## Pratiques



Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge IOWA, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.



Iowa Dairy Separator Co.

**EUG. JULIEN & CIE Ltée**

AGENTS

1230, St-Valier, - Québec.

## LISTES DE GRAI- NES QUE NOUS DON- NONS EN PRIME



Betterave Eclipse  
 Carottes Chantenay  
 Celeri Plume blanche  
 Chou Express de toutes saisons  
 Chou Gt Dumhead  
 Citrouille Crosse champêtre  
 Citrouille Oblogne dorée  
 Concombre long Vett.  
 Fèves à beurre Currie  
 Fèves à beurre Kentucky  
 Laitue Big Boston  
 Laitue Grand rapides  
 Melon Paul rose  
 Melon Rockyford  
 Navet Boule d'or  
 Chou de Siam Johnson's  
 Chou de Siam Bangholm  
 Oignon gros rouge Wethersf  
 Oignons jaune Danvers  
 Persil Champion Mousse fusé  
 Poids Richard Seddon  
 Pois Yorkshire Hero  
 Poireau Carentan  
 Radis Rond rouge Hatif  
 Radis Rond rouge à bout blanc  
 Tomate Earliana  
 Tabac Quesnel  
 Tabac Canadien  
 Blé d'inde Cory blanc.



LE  
**BULLETIN**  
de la  
**FERME**

## NE RISQUEZ PAS VOTRE ARGENT



En achetant d'autres laveuses que la laveuse PEORIA et vous aurez certainement la meilleure. Cette laveuse à toutes les commodités qui puisse y avoir sur une machine de ce genre. Apparence très chic. Construction très durable et prix raisonnables.

Écrivez pour prix et circulaires ils vous intéresseront.

Ordonnez une machine et vous serez satisfait.

**HAGG BROS,**  
1230, St-Valier, - Québec.

Veillez me faire parvenir tous les renseignements sur la laveuse "PEORIA".

Nom .....

Adresse .....

SPÉCIAL, PRÉPARATION POUR L'ADMISSION A L'ÉCOLE TECHNIQUE

# Professeur J. THOMAS DE L'ÉCOLE TECHNIQUE

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes professions.

138<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, RUE RICHELIEU, - - - - - QUEBEC.

Téléphone 4072.

HEURES DE BUREAU DE 10 HEURES A 12 HEURES A. M.

## + A TOUS LES CULTIVATEURS +



Nous recommandons  
la Nourriture engraissante  
de la  
**CROIX ROUGE**



Pour vos Chevaux, Bêtes à cornes, Moutons, Cochons et Volailles. Tonique purgatif et purificateur du sang.

SIGNEZ ET RETOURNEZ LE PRÉSENT COUPON :-: :-: :-: :-: :-:

### HYPPO - CURA

PRIX REMPORTÉS  
AUX GRANDES  
EXPOSITIONS :-:

Préparation perfectionnée de la CROIX ROUGE

Guérit rapidement la toux, la bronchite, les maux de gorge et les glandes, arrête et guérit le souffle.

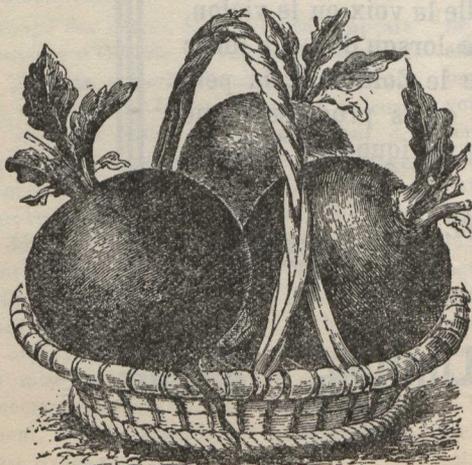


Veuillez me fournir les indications nécessaires au sujet de votre HYPO-CURA.  
Nom.....  
Adresse.....  
Comté.....

PRÉPARÉES PAR

### LA CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE

92 à 98 Rue des Prairies, - QUEBEC.



## Semez des Graines de Choix

Le meilleur placement que vous faites en achetant, c'est d'être sûr d'avoir des graines de toute première qualité.

### LES GRAINES DE CHOIX DERY

sont semées par au-delà de 50,000 Canadiens satisfaits.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE, IL VOUS SERA ENVOYÉ GRATIS

HECTOR L. DERY, 21-23 NOTRE-DAME EST, Montréal, Que.

## Les Disques Doubles

# Columbia

sont garantis avoir cinq fois la durée  
du disque ordinaire



*Le son incomparable est gravé  
d'une façon indélébile sur ces  
disques durables et à bas prix.*

LORSQUE de grands artistes chantent pour le Columbia — lorsque Ysaye ou Hoffmann joue — lorsque de fameuses fanfares exécutent leur musique inspiratrice — les sons réels sont enregistrés et parfaitement gravés dans les centaines de minuscules rainures des disques Columbia.

Le matériel dont sont faits les disques Columbia est celui qui s'adapte le plus facilement aux besoins de la cause — et, incidemment, c'est le plus coûteux.

Nous payons plus cher — le matériel et la main d'œuvre employés à la production de nos disques — et nous chargeons moins cher pour le résultat parfait obtenu. Les Registres Columbia sont faits à cinq plis — avec une surface de reproduction si supérieure que nous les garantissons devoir durer cinq fois plus longtemps que tout autre. *Lisez notre garantie sur les enveloppes des disques.*

Lorsque les disques Columbia sont joués sur un Grafonola Columbia, vous entendez avec une distinction parfaite et d'une façon réelle la voix ou le violon, le piano ou l'orchestre. Même lorsqu'ils sont joués sur des instruments autres que le Columbia, la perfection de ces disques est telle qu'ils produisent une musique presque exempte de critique. "Tout est dans le disque."

ENTENDEZ VOTRE MUSIQUE PRÉFÉRÉE  
AUJOURD'HUI

337



**Eug. Julien & Cie, Limitée,**  
1230, rue St-Valier  
Québec.

Veillez mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrivez aux annonceurs.

# Le Bulletin

## de la ferme

VOL. 2

QUÉBEC, FÉVRIER 1915

No. 6

### Page d'actualités

— Les débuts de l'année ont été marqués par quelques succès importants des alliés dans les Flandres et en Alsace.

— Les Russes battent les Turcs dans le Caucase, les Autrichiens en Galicie et tiennent les Allemands en échec en Pologne.

— Monsieur Trefflé Berthiaume, conseiller législatif, directeur de « La Presse » de Montréal, meurt subitement, enlevé d'une façon prématurée à l'affection des siens et à l'estime de tous.

— Sir François Langelier, lieutenant gouverneur de la province de Québec se rétablit d'une grave maladie, nos meilleurs vœux de prompt guérison.

— L'ex-président Roosevelt prononce un discours dans lequel il exprime ses regrets de voir les Etats-Unis rester neutres et son désir de les voir dans le conflit en soutenant la cause des alliés.

— Les Etats-Unis envoient une note à l'Angleterre à la suite de la prise de plusieurs navires américains soupçonnés de contrebande. Par cette note ils rappellent le respect du commerce des nations neutres.

— L'Angleterre donne aux Etats-Unis une réponse ferme et respectueuse de nature à calmer les inquiétudes américaines, le malentendu semble dissipé.

— Le Cardinal Mercier, archevêque de Malines (Belgique) a été emprisonné par les Allemands pour avoir adressé au clergé belge une lettre épiscopale dictée par une conscience élevée. Sa Sainteté le Pape Benoît XV a protesté contre cette violation d'un droit sacré. La diplomatie allemande a cherché de l'excuse à son acte en pretextant les nécessités de la guerre, le mensonge après le crime.

— Les troupes françaises subissent un revers au centre de la ligne de feu

aux environs de Soisson, la cause principale est due à une crue très forte de la rivière Aisne, crue qui a obligé les Français à reculer pour ne pas se voir couper du reste de l'armée.

— L'ouverture du Parlement Provincial a fourni à Sir Lomer Gouin l'occasion de prononcer un beau discours sur les besoins de la Province et la nécessité de bonnes routes au Canada, ce discours fut vivement applaudi par l'assemblée.

— Un vœu fut présenté au cours de la session par Monsieur Bullock, député de Shefford, demandant que les Canadiens-français dans l'Ontario jouissent de la liberté la plus grande au point de vue de leur croyance et de l'usage de la langue française.

Un tremblement de terre en Italie a causé la mort de 35,000 personnes, le nombre des blessés est certainement supérieur à celui des morts.

### AIDE AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

#### APPEL AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Chers compatriotes,

Un groupe des nôtres, les Canadiens-français de la province d'Ontario, se voient brutalement refuser, par une majorité intolérante, le droit de faire enseigner la langue française à leurs enfants, dans les écoles qu'ils soutiennent de leur argent. Ils se défendent avec un courage et une nécessité également admirables. Après avoir protesté énergiquement, mais en vain, auprès du gouvernement, auteur de l'inique règlement 17, ils ont organisé ces magnifiques grèves d'écoliers contre l'injure de l'inspection protestant dans leurs écoles toutes catholiques. Quant aux ordonnances et réglementations dont la mise en vigueur rendrait impossible l'enseignement du français, ils les ignorent tout simplement, et ils organisent l'enseignement dans leurs écoles sans en tenir compte.

Leurs adversaires, est-il besoin de le dire, ne désarment pas. Ils ont même trouvé des alliés ou, pour mieux dire, des complices assez imprévus — et forts de leur nombre et du pouvoir qu'ils détiennent, ils n'épargnent rien pour écraser nos compatriotes ontariens. Sans doute il leur faut pour cela fouler aux pieds le droit naturel et les traités qui portent la signature de leurs pères ; mais qu'importe ! Un de leurs juges n'a-t-il pas dit récemment que le droit naturel devait céder devant la volonté du plus fort ? Et quant aux traités, un Prussien n'a-t-il pas déclaré, récemment aussi, que c'était de simples bouts de papier dont il n'y avait pas lieu de tenir compte ?

Voilà contre quels adversaires les Canadiens-français d'Ontario doivent se défendre. La lutte dure depuis longtemps et coûte effroyable-

ment cher. Ce sont les frais de propagande qu'il faut payer et qui montent vite, bien qu'une grande partie du travail se fasse gratuitement. Ce sont les paroisses pauvres qu'il faut aider à soutenir leurs écoles. Ce sont surtout les procès qui se multiplient et qui, ne devant avoir leur dénouement, pour la plupart, qu'au Conseil privé, entraînent des dépenses considérables. Or, pris dans son ensemble, les Canadiens français d'Ontario ne sont pas riches et ils voient approcher avec terreur le moment où il leur faudra abandonner la lutte, faute de ressources.

En différentes circonstances déjà, la province de Québec est venue à leur aide, mais les secours sont toujours restés en deçà des besoins. De nouveau ils s'adressent à nous ; qu'allons-nous leur répondre ?

Les pères de la province de Québec qui jouissent

de l'inestimable privilège de faire donner à leurs enfants une instruction et une éducation de leur choix, vont-ils refuser de venir aux secours des pères canadiens-français à qui l'on refuse cette liberté nécessaire ?

A cette époque de souscriptions ne ferons-nous pas leur part à des petits Canadiens-français pour les aider à le demeurer ?

Dans le grand mouvement de charité qui nous entraîne au secours de tous les malheureux, nos compatriotes persécutés seront-ils les seuls auxquels nous refuserons de penser ?

L'Ontario français est un poste avancé qui garde les approches du vieux Québec : le laissons-nous tomber sous les coups des nouveaux barbares qui le battent en brèche ?

C'est dans la lutte que se révèle la valeur des peuples. C'est à la façon dont ils relèvent une injure et repoussent une attaque hypocrite ou brutale que l'on reconnaît s'ils sont de noble race ou mûrs pour l'asservissement. Dans quelle catégorie faudra-t-il nous classer ?

Votre attitude à vous, qui nous lisez en ce moment, fournira l'un des éléments de la réponse que cette question appelle. Songez-y bien, et qui que vous soyez : prêtre ou laïque, homme, femme ou enfant, riche ou pauvre, riche surtout, donnez promptement et généreusement pour la défense du parler français. L'intérêt national vous le commande et aussi l'intérêt religieux, car au Canada comme ailleurs, l'histoire est là pour le prouver, les gestes de Dieu s'accomplissent surtout par les Francs. Et d'ailleurs, l'un des persécutés ne l'a-t-il pas avoué : « Il n'y aurait pas de question bilingue dans la province d'Ontario si les Canadiens français n'étaient pas catholiques ».

Catholiques et Canadiens français, retenons bien cette parole et donnons sans compter pour la défense de cette forme supérieure de civilisation que représentent nos compatriotes ontariens : la civilisation catholique et française.

— *L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne Française.*

N. B. — Les sommes les plus modestes seront reçues avec reconnaissance. Pour éviter les vols, ne pas envoyer de papier-monnaie, mais faire remise par chèque ou mandat-poste. Adresser comme suit : M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 160, rue St-Jacques, Montréal.

## AVIS

Plusieurs personnes nous font parvenir le montant de 25 cents pour leur abonnement ou pour leur renouvellement et nous font la demande de graines pour jardinage que nous donnons en prime sans inclure en plus le montant de .02. Veuillez prendre note que pour avoir ces graines il faut envoyer en plus du 25 cents, le montant de 2 cents pour l'envoi de ces graines.

Donc que tous ceux qui nous ont déjà demandé ces graines sans nous faire parvenir le montant de 2 cents, veuillez bien nous l'envoyer de suite afin que nous puissions leur expédier ces paquets.

Comme il nous est impossible d'écrire à tous ceux qui nous ont demandé ces graines sans nous envoyer le montant exigé, prenez bien note de cet avis, si non ne soyez pas surpris si vous ne recevez ni graines ni réponses.

## LA DÉsertION DES CAMPAGNES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(suite)

La classe populaire, jeunes gens, jeunes filles, petits propriétaires, quittent la campagne pour venir habiter en ville, mais le mal ne s'arrête pas là, les dirigeants, les grands propriétaires la désertent aussi. Mgr Gibier dit que « c'est là toujours été un prélude et une cause de décadence ». L'empire romain en est mort, parce que l'abandon de la campagne par l'aristocratie romaine amena vite le déclin et la ruine de l'agriculture.

De même la monarchie française en a été victime comme l'empire romain. Ça été une des grandes erreurs et des fautes les plus lamentables de Louis XIV d'arracher les familles nobles à leurs terrains et à leurs manoirs pour en faire les satellites du soleil de Versailles. Quand vint l'heure de la Révolution les meilleurs défenseurs de la monarchie avaient quitté leur poste.

Et aujourd'hui encore, comme du temps de Louis XIV, tout le monde veut être un monsieur de la ville... (1)

Ce que Mgr Gibier dit de la classe dirigeante en France et ailleurs, peut se dire avec autant de vérité de la nôtre.

Notre pays est jeune, et cependant il souffre plus qu'on le croit généralement de cet abandon de la campagne par les gens riches et par les gens instruits.

En effet, si l'on veut que la campagne prospère, il faut dans chaque paroisse, des hommes fortunés qui puissent aider les petites gens à supporter les lourdes défenses qu'exigent toute administration locale, des hommes dont la bourse puisse s'ouvrir plus largement pour encourager et soutenir les bonnes œuvres, il faut parmi le peuple qui n'a ni le temps, ni les moyens d'étudier, des hommes cultivés, au courant des questions modernes, capables de prendre ses intérêts en main et les défendre dans les conseils de la nation, des hommes instruits, bienfaisants, en mesure de diriger sainement l'opinion publique.

La classe riche déserte la campagne, les jeunes gens instruits dédaignent le noble métier d'agriculteur, pourquoi donc ? Parce que la vie est plus agréable à la ville lorsqu'on a assez de fortune pour se jeter dans le tourbillon de ses plaisirs malsains, parce que les bacheliers de nos collèges classiques, les diplômés des collèges commerciaux, sortis pour la plupart des familles de la campagne, croient se déshonorer s'ils embrassent le métier d'habitant. Les bacheliers se jettent dans les carrières libérales avec l'idée, chez un grand nombre, de se caser dans la ville plus tard ; les diplômés deviennent des commis de banque, des teneurs de livres, des voyageurs de commerce ; si dès le début, ils sont forcés de s'installer à la campagne, c'est toujours avec l'intention de venir s'échouer à la ville lorsque l'occasion favorable se présentera.

Il serait intéressant de savoir combien, parmi les élèves qui terminent chaque année leurs études dans les collèges classiques ou commerciaux, embrassent la carrière d'agriculteur. Je ne veux pas dire que les collèges classiques, les collèges commerciaux doivent avoir pour but principal de former des agriculteurs ; tout

de même on pourrait dans ces maisons d'éducation attirer davantage l'attention des élèves sur la noblesse de la profession de cultivateur sur les immenses bienfaits que procure à la société l'agriculture, on pourrait dans certains collèges commerciaux, à la campagne surtout, faire la part moins grande au « shorthand », au « book-keeping », à la gymnastique et y donner quelques leçons sur l'art agraire, préparatoires à un cours plus étendu.

Bon nombre d'élèves de ces collèges, ayant déjà en germe la vocation d'agriculteurs seraient heureux d'aller compléter ces notions préliminaires dans nos écoles d'agriculture, soit de Ste-Anne de la Pocatière, soit d'Oka.

Dirigeons vers ces écoles les jeunes gens qui terminent leurs études ou classiques ou commerciales, ceux surtout qui sortent des familles de cultivateurs. C'est le désir du Gouvernement, de l'Honorable Ministre de l'Agriculture en particulier de voir ces écoles bien remplies ; c'est pour répondre à toutes les demandes, qu'on y a fait des agrandissements considérables pendant l'année qui vient de se terminer. (1)

(1) Rapport du Ministère de l'Agriculture, 1914, p. V.

L'enseignement ménager et des diverses branches agricoles se poursuit avec succès dans les principaux couvents de la province, et on en voit de plus en plus les heureux résultats. Les jeunes filles de la campagne comprennent davantage qu'elles ne sont pas au couvent seulement pour obtenir des diplômes de musique, ou même des diplômes universitaires, mais surtout pour acquérir les connaissances qui feront d'elles les dignes épouses d'agriculteurs instruits et cultivés.

Et dans les régions de colonisation quel bien feraient des jeunes gens instruits, qui ne craindraient pas d'aller affronter les rudes travaux du défrichement. Il faudrait tout un bataillon de jeunes gens instruits et un peu fortunés pour entreprendre la colonisation d'une région nouvelle.

Je connais dans une région de colonisation un jeune homme, qui après avoir porté la soutane pendant trois ans, ne se sentant pas appelé à la vocation sacerdotale, a quitté le costume de séminariste pour venir s'établir sur une terre neuve. Quelques mois après son établissement, il épousait une jeune fille de l'endroit aussi courageuse que lui, et capable de le secourir ; à force de travail et de persévérance il est parvenu à se créer un petit domaine. Aujourd'hui il est le maire de son village, le conseiller de tous, le bras droit de son curé.

Les professions libérales sont encombrées, les vocations pour la carrière du commerce ne manquent pas.

Seule la profession d'agriculteur n'est pas suffisamment encouragée, dirigeons de ce côté les jeunes gens instruits et qui ont de la fortune. Nous aurons fait une œuvre salutaire en même temps que nationale.

« La province de Québec a besoin de bras « pour cultiver les terres abandonnées dont elle « dispose, et faire produire le pain, le lait, les « œufs, la viande que tant de bouchers réclament et n'attrapent que très chèrement ». (1)

L'abbé IVANHOE CARON.

(1) L'abbé Al. Martin. Rapport du Ministère de l'Agriculture, 1914, p. 3.

(1) Nos plaies sociales, p. 210 et suiv., passim.

# ETAT DU MARCHÉ

## COMMERCE

La hausse des prix dans diverses lignes de commerce se continue par suite de la guerre. Elle affecte surtout les grains et farines, les provisions, les produits de la ferme, les verres à vitre, les métaux.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que soit en vigueur la loi que l'on prépare à Ottawa et qui sera votée à la prochaine session spéciale du parlement fédéral, à l'effet de contrôler ou de fixer le prix maximum, pendant la guerre, des produits alimentaires indispensables.

**Produits de la ferme.**—Le beurre frais de laiterie se vend 23 et 25 centins; les crèmes de choix, 29 et 30 centins.

On paie les œufs 27 et 28 centins.

Les fèves blanches triées sont cotées à \$2.75.

Le foin pressé No 4 se vend \$19.50.

Les patates nouvelles, \$1.50.

**Grains et farines.**—L'avoine, 34 livres 65 et 70 centins; les pois \$2.50; la farine patente d'hiver, \$6.50 et \$6.75; patente Ma., \$7.00; Straight Roller, \$6.50; Extra, \$6.00; Superfine, \$5.50; farines de boulange, \$6.50; Patente Hung, \$3.35; Fortes à levain, \$3.10; Patente d'Ontario, \$3.10; Straight Roller, \$3.00; Extra, \$2.70; Superfine, \$2.60; Fine, \$2.50; la moulée d'avoine \$2.50 et \$2.75.

**Provisions.**—Bœuf salé, \$25.00 à \$26.50; saindoux canadien, \$2.75; saindoux composé, \$2.25 à \$2.35; les petits jambons se vendent 20 sous, les gros 17, les pics-Nics 15, les épaules roulées 16, le bacon se vend 17.

**Divers.**—Les fruits qui ont augmenté de prix sont les citrons de Palerne ou Messine, qui se vendent \$7.00.

Les verres à vitre, de 50 pieds, se vendent \$1.75. Tous les verres à vitre ont augmenté de 10 à 50 centins.

L'étain en lingots a augmenté de 45 et 50 centins à 60 et 65 centins; en barres, de 41 et 52 centins à 65 et 70 centins. Le zinc en feuille No 8 se vend \$7.75 à \$8.25.

Ces prix nous sont fournis par la Maison

J. B. Renaud & Cie Enr. de Québec.

### GRAINS ET FARINES

Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.	0 65	0 70
Orge ord. par 48 us.	0 80	0 90
Orge à Drèche.	0 00	0 95
Blé-d'Inde.	0 90	0 95
Sarrasin.	1 10	1 10
Pois.	2 75	3 00
Fèves.	2 60	2 75

Farines :—

Patente d'hiver.	6 75	7 00
Patente Man.	7 70	7 80
Straight Roller.	0 00	6 50
Extra, par baril.	6 25	6 40
Superfine, par baril.	0 00	6 00
Farine boulange ass. baril.	7 00	7 20
Patent Hung, 98 livres.	3 60	3 75
Farine forte à levains.	3 35	3 45
Patent d'Ontario.	3 25	3 25
Straight Roller.	3 15	3 20
Extra.	3 00	3 00
Superfine.	2 75	2 75
Fine.	2 50	2 50
Son, par 100 livres.	0 00	1 30
Gru Blanc.	1 70	1 80
Moulée d'avoine.	1 90	2 10
Avoine roulée.	3 50	3 50
Barley.	3 25	3 25
Farine de blé-d'Inde.	1 90	1 90

### PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.	26 50	26 50
Lard short cut, baril.	27 00	27 50
Lard clear back.	29 50	30 00
Clear fat.	27 00	27 00
Saindoux can., lb.	0 00	2 60
Saindoux com. sceau.	2 05	2 10
Porc abattu par 100 lbs.	10 50	11 00
Cottelene, seau 20 lbs.	0 12	0 00
" tin. 10 lbs.	0 12 $\frac{1}{2}$	0 00
" tin. 5 lbs.	0 12 $\frac{3}{8}$	0 00
" tin. 3 lbs.	0 12 $\frac{1}{2}$	0 00
Saindoux chaudières 3 lbs.	0 13	0 15 $\frac{3}{4}$
" " 5 lbs.	0 12 $\frac{7}{8}$	0 15 $\frac{1}{2}$
" " 10 lbs.	0 10 $\frac{3}{4}$	0 15 $\frac{3}{8}$
Petits jambons.	0 20	0 20
Gros jambons.	0 00	0 17
Pic-Nics.	0 14	0 15
Épaules roulées.	0 15	0 15 $\frac{1}{2}$
Bacon.	0 00	0 17

### PRODUITS DE LA FERME

Beurre :—

Frais de laiterie.	0 27	0 25
Crémeries choix, lb.	0 30	0 31
Second choix, lb.	0 00	0 28

Fromage :—

Coloré, vieux.	0 00	0 17
Nouveau, coloré.	0 00	0 16

Oeufs :—

Oeufs frais.	0 32	0 34
" ordinaire.	0 00	0 00

Sucre d'érable :—

Sucre d'érable, livre.	0 08 $\frac{1}{2}$	0 10
Sirop d'érable, gallon.	1 00	1 20

Pommes de terre :—

Par lot de char, sac.	0 45	0 50
Par jobs, sac.	0 00	0 00

Fèves :—

Blanches triées, 60 livres.	0 00	3 00
Yellow Eye.	3 50	3 50
Prov. de Québec.	0 00	3 75

Fourrages :—

Foin pressé No 1, tonne.	20 00	20 00
Paille pressée, tonne.	8 00	8 00

### FRUITS

Citrons Palerne ou Messine		
nouv., 300 large.	0 00	7 00
Céleri, la doz., Californie.	0 00	0 75
Choux conserves, la doz.	0 00	0 60
Choux de Siam, doz.	0 30	0 30
Oranges de Valence.	0 00	0 00
" 420.	6 00	6 00
" 714.	5 00	5 00
" Jamaïque le quart.	0 00	0 00
" Californie, 126.	3 00	3 75
" " No 2.	0 00	0 00
Pommes Spy, No 1.	0 00	3 75
" " No 2.	0 00	3 00
" Russett, No 1.	0 00	3 50
" " No 2.	0 00	2 75
" Duchesse.	0 00	3 25
Oignons rouges, 75 lbs.	0 00	0 00
Dattes Sts, 70 lbs.	0 00	7 00
Bananes, au Régime.	2 00	2 25
Tomates, bte la crête.	1 00	1 00
Pêches, boîte.	0 00	1 50
Poires, boîte.	0 00	4 00
Oignons jaunes, le quart.	0 00	0 00
Choux-fleurs, la doz.	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz.	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.	0 00	0 32
Ananas, la boîte.	0 00	0 00
Melons au crête.	0 00	0 00
Rhubarbe.	0 60	0 60
Pruneaux.	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.	0 00	4 00
Salade, la doz.	0 00	0 60
Comcombre, la doz.	0 00	0 60
Blé d'Inde, la doz.	0 00	0 15
Pommes Wealthy.	0 00	3 50
" fameuses.	0 00	5 00
" Duchesse.	0 00	3 25
Raisin Malaga le quart.	5 50	6 00

AUX CULTIVATEURS ET AVICULTEURS

DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

(Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme)

Si nous voulons continuer à faire des progrès notables en aviculture ; il est sage et même urgent de s'appliquer d'abord à améliorer nos produits avicoles ; avant d'en augmenter la production ; les deux peuvent assurément être mis en pratique ; mais de deux bonnes choses il faut choisir la meilleure ; où plutôt de deux points faibles il faut renforcer le plus pressant.

Aussi de l'augmentation ou de l'amélioration de nos produits avicoles ; le point le plus faible et sur lequel doit se porter toute notre attention, est bien celui d'améliorer ces produits avant de les envoyer au marché.

On se fait une idée, de ce que nous perdons en envoyant sur le marché des œufs trop peu classés ; sans uniformité ; sans même se demander s'ils sont bons pour la consommation ou non.

Aussi à la convention annuelle de la « Canadian Produce-Association » tenue le 11 et le 12 janvier au Collège d'agriculture de Guelp Ont., un représentant d'une maison de Montréal disait qu'au moins 15 à 20% des œufs offerts sur le marché par les cultivateurs, étaient tout à fait impropres à la consommation, une

fois rendu en entrepôts où on en fait le mirage.

Il est vraie que le transport défectueux et le trop long séjour chez le marchand de campagne y contribuent pour beaucoup ; mais les cultivateurs et aviculteurs devraient les premiers donner l'exemple sur ce point en ayant :

1° Un troupeau de volaille de même race, afin d'avoir de l'uniformité dans les œufs.

2° Séparés les coqs d'avec les pondeuses, quand la saison d'élevage est terminée.

3° Soigner les pondeuses avec une nourriture saine et donner en abondance de l'eau pure dans des vaisseaux propres.

4° Tenir le troupeau dans un poulailler sain ; propre, bien éclairé et bien ventilé, exempt de toute vermine.

5° Avoir des nids propres, secs et obscurs.

6° Amasser les œufs une fois par jour dans la saison froide et deux fois dans les saisons chaudes et humides.

7° Tenir les œufs dans une place fraîche et sèche, et recouverts.

8° Jamais tenir les œufs près de la « carosine » (huile à lampe), ognons, poissons, où toute autre

substance, ayant une forte senteur, car ils en absorberont l'odeur.

9° Ne pas vendre d'œufs que l'on sait être méchants, ou avoir passés dans un incubateur, c'est déshonnête.

10° Employer pour l'usage domestique, les œufs malpropres, trop petits ou trop larges et mal formés.

11° Ne jamais exposer les œufs destinés au marché, aux rayons du soleil, à la pluie ou au soleil.

12° Se rappeler que les œufs sont périssables.

13° Envoyer les œufs au marché aussi régulièrement et fréquemment que possible.

14° S'assurer des boîtes d'expéditions solides et justes en dimension, afin d'empêcher le cassage et de légères fissures.

Que chacun mette un peu ou beaucoup en pratique ces quelques suggestions et l'on aura vite constaté une amélioration dans ces précieux produits alimentaires que sont les œufs, et par suite augmentation de bénéfices.

RAOUL DUMAINE,  
Instructeur avicole.

L'ANNÉE DE L'ÉLAN AGRICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

La Commission de l'Exposition Provinciale de Québec a commencé, dès janvier dernier, l'organisation de sa cinquième exposition annuelle, celle de 1915.

Après en avoir fixé les dates qui sont déjà connues d'ailleurs, savoir, du 28 août au 4 septembre, elle a fait le choix d'une devise qui illustre bien une pensée d'actualité : « L'ANNÉE DE L'ÉLAN AGRICOLE ». En effet, depuis qu'on est témoin, ou qu'on lit avec un frémissement d'horreur le récit des péripéties des sanglantes hostilités qui ont actuellement l'Europe pour théâtre, tous les esprits que l'avenir préoccupe se sont demandé quel pourrait être le bienfait que les peuples pourraient tirer de ce creuset effroyable d'adversité ; et pour ne parler que du Canada, où actuellement il existe beaucoup de victimes de la spéculation factice ou de valeurs surfaites, les esprits recherchent, non sans l'avoir trouvé déjà, quel remède il faut apporter à une situation fautive.

En effet, personne n'ignore qu'en ces dernières années, l'exode de la campagne vers les villes prenait de trop vastes proportions, et qu'en certains quartiers on s'en est même alarmé. C'est donc la réaction qu'il faut chercher à créer, et que les circonstances actuelles peuvent favoriser ; c'est en quelque sorte le « retour à la terre » qu'il faut prêcher, le retour à la vie libre et indépendante comme le retour à la vie rationnelle, laborieuse et saine. Personne ne conteste

la valeur de nos ressources immenses, et au vingtième siècle comme jadis, au Canada, c'est le fond qui manque le moins. La province de Québec, offre à tous les vaillants ses ressources naturelles, et leur offre, en même temps, une plus grande somme de bien-être et de bonheur !

L'élan agricole comporte non-seulement l'idée du retour à la terre, mais aussi le développement scientifique des multiples phases de l'agriculture.

Le jour, où ceux qui ont choisi comme carrière la vie agricole, soit par tradition ou par goût, réaliseront que l'agriculture est une science et non pas une routine, que dans son exploitation il faut apporter du savoir et du vouloir pour obtenir du succès, qu'il faut là comme ailleurs se renseigner, observer, voir et comparer, et mettre toujours en activité, sans cesse, constamment, les forces et les puissances de ses facultés, ce jour-là en sera un de triomphe et de gloire pour la nationalité française au Canada, et sera assurément le plus formidable élément de prestige pour se faire respecter et être considéré comme il convient.

C'est dans l'élan agricole, c'est dans le retour à la terre que repose l'espoir de la nation ; à défaut de cela on pourra peut-être soutenir pendant assez longtemps la lutte des rivaux, mais les efforts s'affaibliront nécessairement, s'ils ne sont pas soutenus par un développement intelligent et intense de l'industrie agricole.

C'est à cette tâche, c'est à ce but, et c'est là

la mission de propagande que se propose l'Exposition Provinciale de Québec en 1915. Nul ne saurait l'en blâmer ; le bon esprit, comme le grand sens patriotique et pratique qui inspire les Commissaires de l'Exposition de Québec est de nature à aider puissamment et à seconder efficacement ceux qui ont pour mission officielle de promouvoir les intérêts de l'agriculture en cette province.

Tous les efforts en ce sens, d'où qu'ils viennent, sont nécessairement les bienvenus. Il est tout naturel qu'un mouvement de cette nature, pour s'étendre jusqu'aux quatre coins de la province parte de la capitale même, et que ce soit vers la capitale qu'on organise le spectacle réjouissant, hautement instructif et glorieux des succès que couronne des efforts. Les succès dans l'agriculture ne sont plus du domaine du hasard, ils sont du domaine du mérite. Le mérite est accessible à tous, quelle que soit la modestie du champ d'action, et la diversité des branches d'agriculture favorise en quelque sorte beaucoup plus que dans toute autre carrière ceux qui aspirent au succès légitime et à la gloire reconfortante.

Les Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec, avec la devise qu'ils ont choisie cette année, entreprennent, certes, une noble tâche ; c'est un beau geste de leur part ; ils méritent, en effet, nos sincères compliments.

À la fin de décembre dernier, ces messieurs

ont fait le choix de leurs officiers qui sont les mêmes d'ailleurs que ceux de 1914. Une réélection s'imposait afin de faire bénéficier l'organisation générale d'une expérience qui est toujours précieuse. L'honorable M. Delage a été réélu président, pour la troisième fois, et on a confié à M. Georges Morisset, pour la deuxième fois, les fonctions difficiles et délicates d'administrateur. On sait que l'administrateur, tel que la Commission est maintenant organisée, est en quelque sorte l'âme inspirante et dirigeante de cette entreprise. C'est à lui presque exclusivement qu'appartient la direction ; à lui aussi, également, échoit l'émission des idées et des initiatives nouvelles, des projets à mûrir et à réaliser, la tâche d'intéresser des personnes qui constituent de précieux éléments de succès, de travailler à la coopération des pouvoirs publics, de rendre l'Exposition non-seulement instructive mais aussi attrayante ; de s'assurer des sources de recettes pour pouvoir au moins suppléer aux fortes dépenses qu'entraîne ce genre d'organisation, et de contrôler le plus parfaitement possible la routine sans qu'il se produise d'abus et le rouage sans qu'il se produise d'accident. C'est à lui qu'il importe de tout prévoir, et de ne laisser rien, le moins possible, sinon rien du tout, à l'improvisation des circonstances.

Il lui faut même faire en sorte qu'advenant une mauvaise température, les succès de l'Exposition ne puissent en être que légèrement affaiblis. C'est une tâche tout-à-fait nouvelle et qui réclame un déploiement d'activité, de prévoyance et de clairvoyance. Et avec le concours d'hommes de haute valeur qui forment partie de la Commission de l'Exposition, nous avons confiance que cette entreprise municipale, provinciale, éminemment patriotique, soit entre bonnes mains.

« L'ANNÉE DE L'ÉLAN AGRICOLE » est une devise exceptionnellement bien à propos et bien choisie. Ceux qui ont mission de l'illustrer, en faisant accentuer un mouvement tout-à-fait désirable, auront bien mérité de leurs compatriotes.

Leur tâche, n'aurait-elle que cela comme résultat, l'Exposition Provinciale de Québec aurait déjà amplement sa raison d'être.

P. E. C.

## DEFENSE AUX CULTIVATEURS DE S'ÉTABLIR EN VILLE

*Forte amende imposée aux délinquants avec confiscation de leurs meubles et effets.*

*Illégal de louer des maisons ou des chambres à des gens de profession inconnue. Avertir la police après trois jours.*

Aux grands maux, les grands remèdes. Pour enrayer l'exode vers la ville et assurer la culture du sol, il a été décidé, au nom de sa Majesté le Roi, de défendre à tout habitant du Canada qui a une terre à la campagne de venir s'établir en ville, sous peine d'une forte amende et de confiscation de ses meubles et effets. Il a été

aussi interdit aux gens de la ville et des faubourgs de louer leurs maisons ou des chambres à des personnes dont ils ignorent la profession ou qu'ils soupçonnent d'être des cultivateurs. Les noms et professions des locataires doivent être déclarés à la police dans les trois jours sous peine d'une forte amende.

Voici le texte officiel de cette ordonnance, rédigée en français un peu baroque peut-être, mais très claire du commencement à la fin.

Sur le compte qui nous a été rendu, que les travaux considérables qui se sont faits depuis quelques années, ont attiré en ville quantité d'habitants mariés de la campagne, qui ont abandonné leurs terres, soit pour se mettre charretiers, soit pour travailler à la journée, ou même pour y tenir cabaret, ce qui fait un tort considérable au pays, les terres n'étant ni cultivées ni augmentées comme elles devraient l'être ; que les dits habitants ainsi rétablis, il se trouve des saisons dans l'année où ils peuvent faire subsister leurs familles, et qu'il est à craindre qu'à l'avenir, les travaux devenant moins considérables, ils se trouvent réduits à la mendicité, ce qui pourrait exposer une partie d'entre eux à de fâcheuses suites, et devenir à charge au public.

Et étant de la dernière conséquence pour le bien général du pays d'augmenter la culture des terres :

Nous faisons très expresses inhibitions et défenses à tout habitants, qui ont des terres à la campagne, de venir s'établir en ville, sous quelque prétexte que ce soit, sans notre permission par écrit, à peine contre les contrevenants d'être chassés de la ville, et renvoyés sur leurs terres, leurs meubles et effets confisqués, et en outre de cinquante livres d'amende payable sans déport, le tout applicable aux hôpitaux.

Et afin de connaître ceux des dits habitants qui seraient venus furtivement s'établir en ville : nous ordonnons qu'à compter du premier mai prochain, tout particulier de cette dite ville et des faubourgs qui loueront à l'avenir des maisons ou des chambres à des gens dont l'état leur sera inconnu, ou qu'ils pourront soupçonner être des habitants de la campagne, seront tenus d'aller déclarer au lieutenant-général de la police, trois jours après qu'ils auront loué, les noms surnoms, et profession à peine contre particuliers, de cent livres d'amende payable sans déport et applicable comme dessus.

On trouvera peut-être cette mesure sévère, mais elle semble pleinement justifiée par les raisons qu'on allègue.

Avant de jeter les hauts cris, les propriétaires d'immeubles dans la ville et les faubourgs feront bien cependant d'y regarder à deux fois et de tenir compte de la date. Cette ordonnance est de 1760 et a été portée par le Conseil Supérieur de Québec en la Nouvelle-France. Ce n'est donc pas un ordre-en-conseil du gouvernement Borden pour l'année 1914.

Cette ordonnance n'oblige plus personne ; mais dans les circonstances actuelles ne serait-il pas à propos de s'inspirer l'esprit qui la dicta ? Les anciens cultivateurs attirés à la ville en ces dernières années et ne sachant que faire de leurs bras à cette heure, ne feraient-ils pas mieux de retourner s'établir sur des terres à la campagne ?

## SIMPLE MISE AU POINT

Au mois de décembre dernier, j'ai écrit dans le *Bulletin* un article sur les rapports entre l'Agriculture, le commerce et l'industrie, j'étais loin de supposer que les quelques lignes bien sincères que j'adressais aux fidèles lecteurs de cette publication seraient mal interprétées par certains et qu'au lieu d'attaquer des idées toujours discutables on viendrait attaquer ma personne, je le regrette pour vous, amis lecteurs, qui n'êtes pas habitués aux insinuations, tant qu'à moi... peu m'importe.

Ceci dit, je demande où on a pu trouver dans mon article incrimé que je prenais la défense du commerce au détriment des syndicats et des coopératives ; dans tous les cas je saurai prouver le jour que bon me semblera que cette supposition est toute gratuite et erronée, car le meilleur conseil que je peux vous donner à tous, braves cultivateurs, c'est de vous unir, vous ne le ferez pas contre le commerce, au contraire vous aurez besoin de lui tout comme vous en aurez besoin maintenant ; vous ne causerez pas le moindre préjudice au commerçant loyal. Je n'ai jamais songé aux autres en écrivant ce que j'ai écrit.

On me reproche en outre d'être partisan des ventes à crédit, ceci oui, je le suis, les syndicats agricoles français en ont si bien compris la nécessité qu'ils ont organisé une caisse de prêts à intérêts permettant à leurs membres gênés d'acheter, aux meilleurs conditions, les graines de semence et les engrais nécessaires à une bonne production.

Ces causses existent-elle ici ? Non, que je sache. Donc, en attendant qu'elles soient créées, je dis que la vente à crédit est utile aux cultivateurs. Oh, je ne conseillerai jamais d'acheter des articles de luxe souvent inutiles que l'on ne peut payer comptant, pas plus que je ne dirais à un citadin d'acheter à crédit chez son tailleur, mais quand vous avez besoin de semences de choix, quand vous avez besoin d'engrais pour vous assurer une bonne récolte, quand vous avez besoin des instruments nécessaires au défrichement et à l'exploitation de votre sol et que vous n'avez pas les fonds disponibles pour vous procurer tout cela au comptant, vous ne contracterez pas une dette en vous adressant aux maisons de commerce honnêtes et consciencieuses, vous faites un emprunt qui ne vous coûte pas plus cher qu'en Banque et qui vous permet de réussir sur votre sol, là ou vous ne feriez que vivre malheureux sans le secours de vos instruments et de vos engrais.

Dans tout cela en quoi ai-je fait tort aux défenseurs de l'agriculture, je ne le vois pas. Puissent ces quelques explications calmer les susceptibilités de certains car à tous je veux donner l'assurance que mon but en écrivant dans le *Bulletin de la Ferme* est d'être utile à l'agriculture, mais encore une fois, discutons les idées, respectons les personnes...

R.-M. PUCET.

Les Jeunes Cultivateurs sont heureux de compter dans leurs rangs trois nouveaux gradés de l'Institut Agricole d'Oka : Messieurs Firmin Létourneau, B. S. A., Alphonse Désilets, B. S. A., ex-secrétaire de l'association et Phébia Lapointe, D. Agr.

## MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

## NON-DÉLIVRANCE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Dans les conditions naturelles, la période d'expulsion se manifeste dans les premières heures consécutives à la parturition, mais dans les circonstances les plus habituelles l'engrènement est intime et le rejet tarde à effectuer.

Dans les cas d'inflammation de matrice, ou à la suite d'un part laborieux, il est nécessaire d'enlever le délivre à la main. Dans tous les autres cas et quand il y a trop d'adhérence, il faut mieux attendre de peur d'occasionner des accidents inflammatoires qui compromettent l'animal. L'expulsion est favorisée par une pratique vulgaire, c'est celle d'attacher aux parties pendantes un poids qui occasionne le désengrènement des cotylédons. Souvent les enveloppes sont rejetées en bloc complet ; dans d'autres circonstances, ce n'est que par lambeaux qu'elles se détachent.

Enfin il y a des cas où le délivre reste dans l'intérieur de la matrice, se putréfie et peut déterminer la mort par infection putride si un traitement rationnel n'est pas institué. Aussi est-il recommandé de faire des injections anti-

septiques afin de désinfecter l'utérus et de chasser au dehors les matières putréfiées. On se sert pour ces injections d'un tube en caoutchouc long de 25 à 30 centimètres que l'on introduit dans la matrice. Quand aux liquides que l'on emploie, ils sont nombreux : l'eau tiède crésylée 1%, l'eau tiède phéniquée 1/2%, la solution de permanganate de potasse 2%.

Si la délivrance n'a pas lieu au bout de 3 ou 4 jours on fera prendre à la malade, chaque matin et chaque soir un breuvage ainsi composé :

Poudre de sabbine, 1 once.

Ergot de seigle pulvérisé, 1-16 d'once.

Café et cannelle, 2-3 d'once.

Eau, 1 pot.

Faire bouillir pendant 10 minutes et passer sur un linge fin. Dès qu'on aperçoit des lambeaux qui pendent en dehors de la vulve, il convient d'exercer sur eux, une traction modérée jusqu'à ce que l'on sente une certaine résistance ; on cesse alors pour recommencer le surlendemain.

Il est recommandé de donner une alimentation tonique (bon foin, avoine et thé de foin).

Plusieurs auteurs ont recommandé l'emploi

du sucre contre l'inertie utérine. Chez la jument comme chez la vache, dans les parturitions trop lentes, ou dans les cas de rétention du délivre, on administre soit de la glycérine, soit le sucre en solution concentrée, par la bouche, ou en lavements. On emploie chaque fois une dose de six onces, et on répète jusqu'à l'obtention de l'effet désiré. Toute la question est d'arriver à la dose suffisante ; avec le sucre on n'a pas à craindre, comme avec l'ergot de seigle, d'atteindre des doses toxiques.

Il ne faut pas perdre de vue qu'une rétention du délivre non secourue peut amener de graves complications. De ce nombre est l'inflammation chronique de la matrice, qui finit toujours par le marasme, ainsi que l'avortement qui arrive presque constamment sur une bête qui n'a pas délivré dans le délai normal.

## ASTHME — SOUFFLE

*Pousse ou emphysème pulmonaire*

Causes. — Les causes ordinaires de la pousse sont le rétrécissement mécanique des premières

## LA GUERRE EUROPEENNE

par R. M. Pucet.

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(suite)

que Guillaume II sera puni. Le sang qui arrose les champs de bataille criera vengeance en la personne des mères, des épouses et des orphelins, il ne se trouvera pas un être humain pour le plaindre, c'est la Justice de Dieu qui descend sur la Terre.

### Chapitre Ier

#### LA GUERRE ACTUELLE

Le 28 juin 1914, une nouvelle qui a surpris tous les peuples sans que personne put en prévoir les résultats annonçait au monde que le Prince héritier d'Autriche, l'archiduc François-Ferdinand était assassiné ainsi que son épouse à Sarajevo, ville de la Bosnie annexée à l'Autriche en 1908. Un étudiant serbe tuait à coups de revolver le prince et son épouse par haine de l'Autriche pour venger ses frères serbes placés sous la domination autrichienne.

La Bosnie, était, en effet, une ancienne province de la Serbie dont l'empereur actuel François-Joseph s'était emparé en même temps que l'Herzégovine, profitant que la Russie était en guerre avec le Japon, sachant que l'Europe ne protesterait pas en un semblable moment.

La mort de François-Ferdinand privait Guillaume II de son meilleur allié, à peu près du même âge, ayant les mêmes sentiments guerriers, soutenus l'un et l'autre par un parti militaire tout puissant, ils n'attendaient que la fin du vieil empereur pour montrer à l'Europe ce que valaient leurs deux empires.

L'Empereur François-Joseph, vieillard de 84 ans, voyait un drame de plus ensanglanter sa vie ; plutôt au Ciel que c'eût été le dernier, mais Guillaume II veillait, ses diplomates étaient là qui poussaient l'Autriche à adresser à la Serbie un ultimatum conçu en termes tellement injurieux qu'ils ne pouvaient espérer qu'un refus.

Sur les conseils des grandes puissances, la Serbie céda et consentit à s'humilier une fois de plus devant sa puissante voisine, sa spoliatrice. Cette humiliation ne faisait pas l'affaire de Guillaume II, il voulait la guerre immédiate, il avait ses raisons ; jamais, à ses yeux, une meilleure occasion ne se présenterait.

En effet, l'Angleterre était menacée de la guerre civile en Irlande, la question du « Home rule » agitait les masses, on

en prévoyait le déchaînement à la première occasion, l'Irlande était armée, l'Histoire nous montrera quel était le pourvoyeur de toutes ces armes débarquées clandestinement sur le sol irlandais. Les hommes d'Etat anglais étaient désunis, partagés par cette question excitante, le moment était propice.



L'Archiduc François-Ferdinand, Prince héritier d'Autriche, assassiné.

D'un autre côté, la France était plus désunie que jamais, le Parlement issu des dernières élections (26 avril, 10 mai 1914), était voué à l'impuissance, deux partis d'égale force nés du suffrage uni-

voies respiratoires, la dilatation et la rupture des vésicules pulmonaires, la bronchite chronique, la pneumonie chronique et les maladies du cœur.

Symptômes. — La pousse est caractérisée par une irrégularité de la respiration. L'expiration se fait en deux temps avec un arrêt appréciable ; il y a du soubresaut ou coup de fouet qui est la caractéristique de la pousse. La toux est courte, sans rappel, accompagnée d'un jetage sereux ; les cerceaux de la trachée sont mous ; la percussion donne souvent un bruit tympanique et l'auscultation fait entendre toutes sortes de râles dont l'ensemble rappelle le bruit des petits chiens. Dans les cas d'accès de pousse, l'animal est impropre à tout service.

Traitements. — Le médicament qui a rendu le plus de services contre la pousse est sans contredit l'acide arsénieux donné graduellement de 0. gr. 50 à 1 gr. 50 par jour sur du bon frisé.

Le traitement est très bon, mais il faut être très prudent et ne pas dépasser la dose indiquée. Un remède que j'ai eu l'occasion d'apprécier est le Vigora du Dr J.-B. Morin, Pharmacien. A mon avis tous les cultivateurs devraient en avoir chez eux, si un cheval vient à tousser on donnera quelques doses de ce remède et l'animal sera guéri. Il ne s'agit pas d'attendre que le mal soit enraciné, il faut le prendre au début ou sinon cette affection devient incurable.

*versel, luttèrent pour leurs convictions, ne voulaient rien abandonner de leur programme, ne s'accordaient aucune concession réciproque, mettant ainsi la France en mauvaise posture vis-à-vis d'elle-même et vis-à-vis de l'étranger. Ne parlait-on pas de la démission du premier magistrat de la République M. Raymond Poincaré. De plus, le parti socialiste était revenu à la chambre, plus puissant qu'avant, ses membres les plus influents prêchaient la désertion, le sabotage de la mobilisation, leurs adeptes paraissaient nombreux ; Le retour à la loi de deux ans flattait l'amour-propre des foules, tout, en un mot, contribuait à montrer à l'Europe une France affaiblie par sa désunion.*

*Pendant ce temps-là une grève monstrueuse éclatait en Russie, plus de deux millions de travailleurs poussés, là encore par une main invisible, se dressaient menaçante et tout faisait prévoir qu'ils seraient suivis par un grand nombre de leurs frères de misère.*

*Voici dans quelle situation se trouvaient les trois puissances de la Triple-Entente au début de juillet, l'occasion pouvait-elle se présenter plus belle. Ajoutez à cet aperçu, les craintes que Guillaume II pouvait envisager au sujet du nouveau prince héritier d'Autriche, Charles-François, seulement âgé de 27 ans, et vous saurez pourquoi l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie.*

Comme régime, on prescrit une nourriture intensive et très peu de boissons.

Dr F. NICOLLE, Montmagny.

## CULTIVATEURS, EN GARDE !

*Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme*

Les temps de crise financière comme ceux que nous traversons actuellement sont particulièrement favorables à la multiplication rapide de microbes intelligents, qui savent s'attaquer de préférence au gousset ou à la bourse des plus naïfs. Donc, un peu de méfiance et sachons reconnaître le vendeur honnête et celui qui ne l'est pas.

Qui de vous n'a pas déjà fait la connaissance d'une ou de plusieurs de ces personnes à l'esprit prévoyant, plus inventives qu'honnêtes, qui de leurs promesses alléchantes ou de leurs vaines illusions ne vous laissent généralement que d'amers souvenirs avec comptes en sus ? D'ailleurs, n'avez-vous jamais été les dupes de quelques mauvais solliciteurs ?

En garde !

Contre certains promoteurs (prometteurs), qui sollicitent des souscriptions pour former des compagnies dont les bénéfices devront de suite faire de vous un millionnaire. Trop souvent, ces faux organisateurs ne font que mettre votre billet ou votre argent dans leur poche, sans s'oc-

cuper davantage de la formation d'une exploitation quelconque.

Contre certains vendeurs ou colporteurs de grains ou graines de semence supérieurs, plantes que l'on a souvent l'audace de qualifier de cette phrase convaincante : *recommandé par le gouvernement.*

Contre certains solliciteurs d'actions pour des compagnies minières ou industrielles trop éloignées pour que vous ayez quelques garanties sur leur solvabilité.

Contre certains agents d'immeubles qui désirent vous vendre des lots à bâtir, en vous montrant des édifices ou manufactures, qui en réalité n'existent que sur leurs papiers. Enfin, soyons aussi en garde contre certains vendeurs de remèdes patentés. Faisons la guerre aux pillules. Quand nous sommes malades ayons plutôt recours aux connaissances d'un médecin.

Le meilleur placement que vous puissiez faire si vous avez de l'argent qui vous embarrasse, c'est de l'employer à l'amélioration de votre terre, à l'augmentation de votre élevage, à l'achat d'instruments aratoires, que le perfectionnement quotidien rend de plus en plus indispensables à toute exploitation sérieuse, ou encore employez-le à la formation d'une société coopérative agricole régionale, laquelle travaillera toujours dans le meilleur intérêt de ses membres.

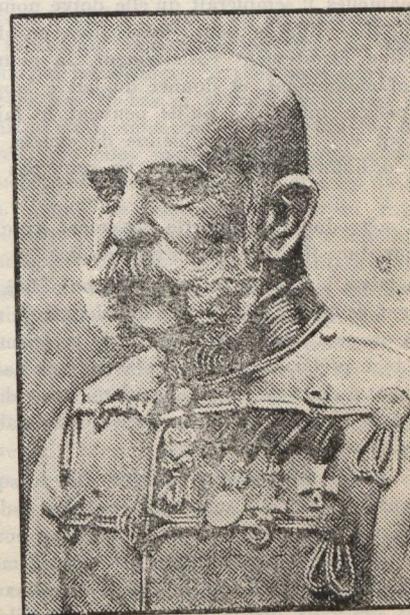
EDOUARD DU SOL.

*L'Autriche savait cependant qu'elle entraînait l'Europe entière dans le conflit, la Russie l'avait prévenue qu'elle ne laisserait pas écraser la Serbie, peuple de sa race, et de fait elle prépara, elle aussi, sa mobilisation, le sort, hélas ! en était jeté, Guillaume II voulait la guerre.*

*La France se mit naturellement, sans forfanterie aux côtés de son alliée et tout en continuant les pourparlers au sujet d'une paix, bien improbable, elle prépara sa mobilisation. Ceci ne faisait pas l'affaire de l'Allemagne et avant la rupture des pourparlers, espérant surprendre une France sans défense elle envahissait le Grand Duché de Luxembourg, peuple travailleur d'une population de 350,000 habitants, qui confiant dans la foi des traités ne songeait nullement à voir sa neutralité violée.*

*La France veillait, nos armées à la frontière de l'est obligèrent l'Etat Major allemand à changer de tactique, remontant vers le nord, il voulût passer par la Belgique, nation de 8,000,000 d'habitants qui était elle aussi assurée de la neutralité. Prodige ! le peuple belge se révolta et nouveau David devant le géant Goliath il lui barra résolument le chemin, petit peuple vaincu, il put pendant trois semaines arrêter par la force des armes les troupes de celui qui espérait être à Paris après dix jours de campagne.*

*En présence de la violation des traités de neutralité du Luxembourg et de la Belgique, l'Angleterre s'émût et demanda des explications à l'Allemagne ; la réponse ne fût pas satisfaisante et l'Angleterre à son tour jeta son épée dans la balance 5 avril 1914).*



L'Empereur d'Autriche, François-Joseph

*Aujourd'hui, nous voyons en lutte d'un côté la Triple Entente aidée de ses protégés, la Belgique et la Serbie et de l'autre une Triple Alliance, amputée d'un de ses membres l'Italie qui n'a pas voulu mettre ses armées au service d'une aussi mauvaise cause. (à suivre)*

## COMMENT SOIGNER LES PETITS CHIENS

Un de nos lecteurs nous écrit pour nous demander comment on doit soigner les petits chiens, pour qu'ils deviennent forts et bien portants. La chose n'est pas bien difficile, mais il faut tout de même le savoir.

En général dans les campagnes, on porte peu d'attention aux chiens qui trouvent leur nourriture au petit bonheur, qui déposent leur portée dans un coin d'écurie, ou de grenier, et que l'on laisse livrés à eux-mêmes.

Tout au plus si on accorde quelques regards intéressés à la portée d'une chienne de chasse, dont on espère tirer profit. Eh bien ! ne pas donner plus de soin à ces braves bêtes qui nous aiment, nous gardent, nous aident à la chasse, c'est manquer de pitié. C'est encore aller contre son intérêt, car les petits chiens qui s'élèvent seuls, ne viennent jamais ni aussi vigoureux, ni aussi bons que ceux dont on s'occupe attentivement, en tout cas, ils durent bien moins longtemps.

Quand la chienne met bas, si on peut être là, lui enlever les petits au fur et à mesure qu'ils voient le jour, cela n'en vaut que mieux, on évite ainsi les écrasements, les étouffements des chiots, surtout avec une chienne à sa première portée.

Quand la chienne a été complètement délivrée, on la change de couche, la sienne étant mouillée, et on lui redonne les petits toutous, s'assurant qu'elle ne les bouscule pas. Alors on la laisse tranquille, et on ne la dérange qu'en cas de besoin absolu, le silence et la demi-obscurité lui sont nécessaires.

La question est de savoir combien on peut laisser de chiots à la mère. La chienne ayant dix mamelles, il semblerait qu'elle doit nourrir dix petits. Elle le peut, mais alors on doit surveiller étroitement l'allaitement, la nourrir très abondamment, et donner du lait à lapper aux petits chiens dès qu'ils peuvent le faire. En tout cas, pour une chienne de chasse, de taille ordinaire, quatre petits ne sont pas de trop.

La mère doit être nourrie fortement avec de la nourriture légère et beaucoup de lait.

On laisse les petits têter sept semaines, à ce moment ils lapent très bien le lait depuis quinze jours, on peut donc les retirer de la mère, mais il est bien préférable de les laisser se lever naturellement à deux ou trois mois, alors, en ne donnant à la chienne qu'une nourriture ordinaire, son lait tarit tout seul.

Les petits ne peuvent manger que lorsque les dents de lait leur sont tombées, c'est-à-dire à partir de trois mois à ce moment là, on pourrait leur donner la nourriture des autres, mais cela est imprudent, il faut leur donner beaucoup de lait, des œufs, une nourriture légère et alibile, sans oublier les soupes de viande, avec addition d'huile de foie de morue et de biphosphate de chaux.

Il n'est pas bon de donner une grosse soupe, deux fois par jour, aux petits chiens. Ils mangent alors à se crever, et contractent des dilatactions. Ils doivent manger souvent, cinq ou six fois par jour, et pas beaucoup à la fois. Dans l'intervalle, ils dorment.

En somme, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte, il faut les nourrir avec soin et ne pas ménager le lait. On doit aussi veiller à les débarrasser des vers qui tuent beau coup de jeunes. Dès qu'on voit un chiot avec le ventre plus gros qu'il ne devrait, il faut lui administrer un vermifuge, la santonine des enfants est excellente : après ce traitement suivi pendant deux ou trois jours, on peut les purger légèrement à l'huile de ricin, mais je ne suis pas très partisan des purges.

Les chiens doivent être logés au sec, et si possible dans un endroit bien exposé, si on peut les tenir dans un endroit fermé, cela n'en vaut que mieux, si l'enclos est trop petit, on les sort une heure ou deux pour les faire courir, mais ils n'ont rien à gagner à vagabonder, ils mangent des choses malsaines, il leur arrive toute sorte d'accident fâcheux.

Il est bon aussi de les brosser, ce qui est facile, car la friction leur est agréable, et ils se laissent faire volontiers ; on leur entretient aussi le poil propre, et la peau nette, ce qui est une condition essentielle de santé. En somme, il faut les tenir en bon état, pas trop gras, mais bien pleins, l'œil clair, le nez frais, le poil doux et bien blanc, ou luisant s'il est de couleur foncée. Si avec cela, l'animal est gai, la maladie aura peu de prise sur lui, si toutefois elle l'atteint. Mais, dès qu'on voit un petit chien refuser de jouer avec ses compagnons, ou bien s'il a le nez sec, le poil piqué et jaunâtre il faut immédiatement le séparer de ses collègues et le soigner, car il est malade. Le rôle du vétérinaire commence et, malgré tout le respect que j'ai pour cet honorable praticien, je souhaite vivement à tous les éleveurs de n'avoir pas à recourir à ses services.

J.-B. SAMAT.

## LA SITUATION DES BANQUES AU CANADA

La véritable force morale et matérielle d'un pays réside dans sa situation monétaire ; l'Angleterre et la France le prouvent aujourd'hui au monde tout entier en soutenant non seulement par leurs armées la cause de la civilisation mais par leur crédit et leur réserve d'or, leurs alliés moins fortunés.

Le Canada peut être fier de sa situation, les rapports financiers de toutes les banques canadiennes prouvent la force vitale du pays, malgré la situation difficile des derniers mois de l'année 1914, les transactions ont été bonnes et fructueuses, c'est un honneur pour un peuple jeune et vaillant de savoir prouver ainsi sa force dans le labeur et dans l'épargne.

Il est du devoir de tous d'avoir confiance dans l'avenir ; après avoir montré notre énergie dans les moments difficiles, il faut que chacun se prépare à retirer tous les profits que réserve la fin du conflit européen. Le Canada peut

et doit être prêt le premier, il ne suffit pas pour cela d'avoir chez soi une réserve pécuniaire, il faut au contraire, faire fructifier son argent et le mieux que l'on puisse faire est de le confier aux Banques, à ces banques qui ont su nous prouver leur intelligence dans les affaires, le vieux bas de laine de non aïeux est démodé ; ceux-ci avaient leur excuse de conserver leurs économies chez eux, il n'existaient pas alors ces grands établissements financiers ! Cette excuse nous ne l'avons pas, tant mieux pour nous, sachons en profiter et en faire profiter le Canada.

LA RÉDACTION.

## AVIS IMPORTANTS AUX "JEUNES CULTIVATEURS"

Les membres de l'Association des Jeunes Cultivateurs qui sont entrés dans la dite association aux mois de janvier, février et mars 1914, voudront bien nous faire parvenir au plus tôt possible leur cotisation qui est de 50 cents et qui comprend l'abonnement au *Bulletin de la Ferme*.

Ceux de nos membres qui ont envoyé eux-mêmes le prix de leur abonnement au gérant du *Bulletin*, 1230, rue St-Valier, Québec, pourront se contenter d'envoyer 25 cents au Secrétaire des Jeunes Cultivateurs, Institut Agricole d'Oka, pour compléter leur cotisation de 1915.

PAR ORDRE.

## AVIS

Nous prions les jeunes cultivateurs de lire attentivement chaque mois leur *Bulletin de la Ferme*. Outre les articles agricoles qu'il contient, le *Bulletin* sert de porte-voix au Bureau de Direction. On y trouvera à chaque mois une foule de petits conseils utiles à ceux qui désirent se perfectionner dans leur profession d'agriculteurs et on y trouvera surtout des avis dont il est bon de tenir compte pour éviter les malentendus.

Notre association n'a qu'un grand but : faire de chacun de ses membres un cultivateur aisé et modèle, un citoyen honorable et respecté, et un bon patriote.

N'oublions pas que le *Bulletin* est notre revue à nous, que sa cause est notre cause, et que c'est notre devoir de le faire connaître et apprécier par tous les cultivateurs de nos paroisses. Il ne coûte que 25 cents par année. Abonnons-y tous nos coparoiissiens. Faisons-le connaître aux messieurs du clergé, et demandons-leur d'en aider la diffusion par de bonnes recommandations.

Jeunes Cultivateurs, il faut que notre journal soit lu par tous les Canadiens-français afin que nos bonnes idées de progrès et de patriotisme fassent leur chemin dans cette province. Ne l'oublions pas.

## RAPPORTS SOCIAUX

(Suite)

### LES ROUTES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Dans notre article précédent nous avons entretenu nos fidèles lecteurs de la question des chemins de fer au point de vue de l'avenir du Canada. Après avoir parlé de ces grandes artères si nécessaires à la vie d'un peuple mais pour la création desquelles il faut des capitaux immenses, il nous semble que le moment est venu de parler d'une autre question, beaucoup plus simple et dont le résultat est plus immédiat : les bonnes routes.

En effet, que faut-il aux agriculteurs pour se tenir en communication entre eux et avec les centres d'écoulement de leurs produits sinon une bonne route praticable qui leur permette un déplacement facile, un déplacement qui ne soit pas pour eux une source de fatigues et de soucis. Ceux qui ont le bonheur de se trouver sur une bonne route ne connaissent pas le malheur de leurs frères déshérités qui se trouvent ensevelis dans leurs terres. Les routes sont à la vitalité d'un pays, ce que les veines sont au corps humain, c'est-à-dire indispensables au bon fonctionnement de la vie. La question

qui se pose est très ample, il faut pour la mener à bonne fin beaucoup de bonnes volontés, beaucoup d'initiatives et, je dirai plus, beaucoup de sacrifices. Il faut que chacun voit dans l'œuvre commune, autre chose que son intérêt personnel, il faut que chacun se dise qu'il ne travaille pas pour lui seul, qu'il ne travaille pas pour ou contre son voisin mais qu'il travaille pour l'avenir du Canada.

Le discours prononcé par Sir Lomer Gouin à l'ouverture du Parlement Provincial démontre à l'agriculteur la nécessité des bonnes routes, il prouve à la population si vaillamment agricole de notre province que le gouvernement tout entier est avec elle ; une fois de plus, le moment est venu de mettre en pratique cette maxime toujours si vraie : « Aide-toi, le ciel t'aidera ».

Nous nous sommes laissé dire et nous n'avons nulle raison de douter que la région du Lac St-Jean a montré sous ce rapport un esprit d'initiative extraordinaire et que cette région, qui, vue de loin, nous apparaît aux confins du Canada, se développe d'une façon merveilleuse grâce à la bonne volonté de tous et aux diffé-

rences d'origines des colons qui sont venus s'installer dans ce pays magnifique.

Nous pourrions, sur le sujet de la colonisation, expliquer ici les avantages du mélange de races, la question est trop élevée pour être traitée dans cet aperçu, nous préférons rester dans le cadre que nous nous sommes imposé en commençant cet article et ne parler que des routes.

Ce que nous écrivions le mois dernier sur les chemins de fer nous pouvons le répéter aujourd'hui pour les routes, regardez les cités les plus prospères, vous les voyez dans le voisinage des voies ferrées, regardez les exploitations agricoles les plus belles, vous les trouvez sur le bord des routes. L'agriculteur qui possède ses terres à proximité d'une bonne route n'a aucun des ennuis qui sont l'apanage de l'exilé.

Ainsi que nous le disions au début de cet article, il faut beaucoup de sacrifices pour réussir, il reste tant à faire ! Qu'importe, il s'agit de l'avenir d'une race qui a déjà su prouver sa vaillance et son énergie, il s'agit de la vie d'un peuple dont les aïeux ont su traverser les mers sur de mauvais navires pour apporter à une race aujourd'hui presque disparue, les connaissances acquises, la croyance en Dieu et la Foi dans l'avenir. L'œuvre est commencée, il faut la compléter, il reste beaucoup à faire, c'est entendu, mais songez que la terre, notre bonne nourrice, saura nous récompenser de notre labeur et de la confiance que nous mettons en elle. *Construisons des routes, la terre nous remboursera.*

R.-M. PUCET.

## COMMENT NOUS OBTENONS DE FORTES RÉCOLTES DE MIEL AU RUHER DE MON PÈRE

(suite)

PAR MARC-F. MARTINEAU

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voici la manière à prendre pour réunir les colonies.

Nous prenons un cadre de bois de un pouce carré, de la même dimension que la ruche. Nous clouons une toile métallique sur ce cadre que nous posons sur la ruche qui doit recevoir la colonie orpheline. Nous prenons celle-ci que nous mettons sur la ruche qui a sa reine, après avoir ôté le fond. Nous la laissons deux jours, puis nous la soulevons, nous ôtons la toile métallique et nous la replaçons comme elle était en ayant bien soin de ne pas l'ébranler d'aucune façon et de ne pas user de fumée.

Dans ces deux jours elle a acquit l'odeur des autres abeilles et perdu l'idée de son ancien emplacement.

Huit jours après nous ôtons l'étage supérieure si elles peuvent loger toutes deux dans l'étage du bas.

Maintenant il y a des colonies qui ont leur reine mais trop faibles pour être prêtes pour la récolte. Nous choisissons et notons toutes ces colonies ainsi que les plus fortes du rucher, de telle sorte qu'elle soit en nombre égal. Nous plaçons les colonies faibles audessus des fortes avec un cadre garni de toile métallique. Nous laissons ce cadre en place deux jours. Au bout de ce temps nous la déplaçons après avoir ôté la ruche supérieure que nous remettons aussitôt.

Nous évitons autant que possible de surexciter la colonie.

Nous ne la visitons qu'au bout de 8 jours.

Au bout de 50 jours, il y aura trois ou quatre étages pleins d'abeilles et de couvain.

Quand nous désirons les séparer, nous plaçons la colonie supérieure sur un nouveau support, et lui donnons quelques abeilles provenant de la ruche inférieure, resté sur l'ancien support, car un certain nombre d'ouvrières retourneraient à leur ancienne place, surtout si ce sont des abeilles noire ou italiennes dégénérées.

Revenons à la première visite du printemps qui a pour but de nous assurer que la ruche est bien approvisionnée et qu'elle a sa reine. Il suffit de retirer un cadre du centre, où si l'on voit des œufs, cela revient au même. Il faut voir aussi à ce que la population ne soit pas trop réduite, à ce que la ruche ne soit pas trop humide, enfin à ce que les rayons ne soient pas mangés par les souris. C'est la visite la plus importante de toute l'année. Mais aussi il ne faut pas qu'elle soit la plus longue. Quand nous nous attardons, les abeilles s'excitent et souvent elles tuent leur reine. Plus tard nous pouvons impunément nous amuser à regarder chaque rayon et faire des démonstrations à nos amis, mais à la première visite, nous devons être prompts et délicats. Nous ménageons la fumée, et évitons les secousses.

Nous ne visitons jamais nos colonies par une température plus froide que 55 degrés F. sans vent et 65 avec un vent peu élevé. Du reste

nous évitons de manier le couvain lorsqu'il fait grand vent. Nous nous sommes fabriqué un coupe-vent léger en toile cirée dont nous nous servons quand il nous faut manier les abeilles lorsqu'il y a du vent.

Nous avons dit déjà qu'à la première visite du printemps, nous laissons tous les cadres garnis par les abeilles. A tous les 8 jours, nous visitons nos ruches et si tous les rayons sont garnis d'œufs, nous en ajoutons un ou deux autres, que nous mettons de chaque côté de la ruche, entre le cadre de miel et celui de couvain. Nous ne mettons jamais de rayons vides dans le centre, avant que la température ne se soit réchauffée définitivement et que la colonie soit forte. Quand la ruche est rempli de couvain, excepté le rayon de chaque côté, nous posons une hausse et nous montons deux rayons de couvain aperculé, avec les abeilles qui le couvrent, puis nous les flanquons par une partition, en prenant bien soin de ne pas monter la reine. Nous mettons une tôle perforée entre le quart de ruche et la hausse.

Nous remplaçons le cadres pris dans la chambre à couvain par deux feuilles de cire gaufrée. Nous faisons ça une fois par semaine. La ruche doit toujours avoir assez de cadres pour assurer le logement de nouvelles abeilles qui naissent et des œufs pondus par la reine. Mais à tout prendre, il vaut mieux que les abeilles soient un peu à l'étroit que logées trop grandement. Quand les chaleurs sont arrivées nous prenons le rayon dont le couvain couvre la plus grande surface et nous le plaçons à côté du rayon de miel puis nous posons la feuille de cire gaufrée, la suivante. De cette manière la reine étendra sa ponte sur une plus grande surface, sur le cadre nouvellement bâti (à suivre)

## CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE

St-Georges, Beauce, 14. — Mercredi soir, 9 décembre, à 7.30 heures, p. m., nous avons eu dans la grande salle d'étude de notre nouvelle Académie, une belle conférence pédagogique, donnée par M. l'inspecteur J.-M. Côté, aux élèves du Cours Académique, et aux Révérends Frères et aux maîtres qui dirigent cette école.

Le R. v. érend Alfred Dionne, notre bien-aimé curé, et les Révérends MM. Fortin et Maranda, ses vicaires dévoués, ont bien voulu assister à cette conférence et nous honorer de leur présence. M. G. Langlois, président de la commission scolaire, et Madame Langlois, Madame J.-M. Côté et ses enfants, M. et Mme Joseph Gilbert, secrétaire-trésorier, M. G. Paquet, M. A. Fortin, M. A. Veilleux, commissaires d'écoles, M. et Mme Papillon et bon nombre des parents des élèves de l'école.

Nous avons regretté le contretemps qui, à la dernière heure, a empêché M. le député Arthur Godbout et Mme A. Godbout de répondre à l'invitation de M. l'inspecteur; leur aimable présence nous aurait été bien agréable.

A 7.50 heures, M. l'inspecteur monte sur la tribune et nous expose rapidement les principes fondamentaux d'une bonne culture potagère; puis il répond à quelques objections, du reste peu nombreuses, formulées par les adversaires peu éclairés des jardins scolaires, et termine par l'expression d'un vœu bien accueilli de tous.

Et d'abord, nous dit M. l'inspecteur, c'est pour répondre au désir de l'Honorable Ministre de l'Agriculture, que je vais vous parler ce soir de la culture potagère et des jardins scolaires. Sous ce rapport nous avons des progrès à réaliser, car sur au-delà de 7,000 écoles sous le contrôle des commissions scolaires, dans notre belle province de Québec quelque 500 environ possèdent un potager et ont ajouté à leur programme, l'enseignement pratique et journalier des notions élémentaires d'horticulture. C'est pour répandre et encourager cette œuvre des jardins scolaires, si utile à nos enfants des campagnes, que sont données des conférences comme celle-ci.

L'enseignement de l'horticulture dans nos écoles n'est point une utopie, il est chose réalisée. Dans le comté de Portneuf, M. J.-C. Magnan, agronome émérite et les Révérends Frères de l'Instruction Chrétienne, réalisent, à St-Casimir des succès merveilleux, et cela au détriment d'aucune branche du Cours Commercial.

Et puis, n'est-il pas vrai, que nous avons bien plus besoin de cultivateurs instruits et éclairés profondément attachés à la Grande Amie, je veux dire à la terre natale, que de la multitude de Commis de toutes branches, qui, dans nos villes, mène une vie, si non oisive, du moins sans grand profit ni avenir, derrière les comptoirs d'un magasin d'épicerie ou de nouveautés.

Les jardins scolaires ont donc parfaitement leur raison d'être et méritent d'être encouragés. Voyons comment procéder pour les établir sur le terrain de l'école. L'emplacement à choisir, doit être exposé au sud, et recevoir la plus grande somme de lumière solaire possible, et de plus être protégé contre les froids courants du nord.

Il faut ensuite procéder au défoncement, c'est-à-dire labourer profondément la terre, herser avec soin, et niveler comme il faut, tout en laissant la pente suffisante pour l'écoulement des eaux. Quelques bons fossés en bonne place,

rendront cet écoulement facilement efficace.

Voilà le terrain bien préparé, il peut maintenant recevoir de l'engrais en abondance. Le meilleur engrais est le fumier de volailles, appelé « colombine » réputé le plus actif, le plus riche; le compost et le fumier de cheval sont aussi de grande valeur pour la terre. Et puis au besoin les engrais chimiques, azotés, potassiques ou phosphatés compléteront l'infirmité des engrais de ferme.

La terre bien pourvue d'engrais sera maintenant divisée en quatre soles, de manière à établir un assolement de quatre années. Dans la première on transplantera les choux, les céleries, les artichauts, les choux-fleurs. Dans la seconde, trouveront place les oignons et les plantes à racines pivotantes comme la carotte, le panais, le salsifis. Dans la troisième on sèmera les pois, les fèves, les haricots. Dans la quatrième seule on mettra les plantes à graines.

Avec cette division on peut avoir une rotation très avantageuse à la culture du potager.

Un mot sur les ennemis des légumes de nos jardins. Tout le monde connaît les méfaits, les ravages du ver blanc, du ver gris, du ver à choux, de l'altise, etc. On conseille de mettre de la chaux tout au tour de la plante à préserver, et même dans le trou qui doit recevoir la racine des légumes à transplanter. Quelques horticulteurs renommés remplacent la chaux par du fumier de vache, on parvient ainsi à préserver les choux et les autres légumes du jardin.

J'arrive aux objections soulevées contre les jardins scolaires; on convient qu'ils sont utiles, mais ajoutez-on, qui en prendra soin durant les vacances. Maîtres et maîtresses sont alors libérés de tout engagement, et leurs élèves ont pris, avec le bonheur enfantin, que l'on sait leur joyeux envolé, loin de l'école trop peu aimée. — A la vérité, l'objection a bien sa valeur, et il est vrai, qu'elle en a découragé plusieurs. Pourtant il est prouvé que les enfants qui ont pris un réel intérêt à leur petit jardin de l'école ne s'en désintéressent pas absolument, après la distribution des prix. Ils aiment à continuer durant les vacances le travail commencé, et volontiers ils viennent y consacrer une partie de leur loisir.

On objecte encore: Qui payera la dépense pour l'engrais et les semences nécessaires.

Les graines de semence sont fournies par le département de l'Agriculture, il suffit d'en faire la demande à qui de droit. Quant à l'engrais, il se payera par les beaux profits que donne toujours un potager bien conduit; et puis même pour cela on peut obtenir aide et secours du gouvernement, toujours prêt à encourager les bonnes volontés.

Je termine en exprimant le vœu que MM. les Commissaires de cette municipalité, — les champions de ce jour, par leur dévouement généreux aux choses de l'éducation, témoin cette magnifique Académie dont nous sommes fiers, — fassent le nécessaire pour établir ici, un jardin scolaire, et mettre ainsi notre belle paroisse de St-Georges, en bonne place sur la liste des municipalités progressistes et dévouées, qui favorisent l'enseignement pratique du jardinage dans leurs écoles. D'ores et déjà je puis leur assurer le dévoué concours des Révérends Frères Maristes, à qui ils ont confié la direction de notre Académie.

M. l'inspecteur descend de la tribune.

Après quelques instants d'intéressante causerie, aimablement conduite par M. le Curé, la séance est levée.

Alors nos aimables visiteurs sont invités à connaître les salles de classe de notre belle école que nous aimons à appeler: Académie Notre-Dame du Sacré-Cœur.

F. V. L.

## PETITES NOTES

Calculons dès maintenant la quantité de grains à semer par arpent et le prix d'achat de ces semences et tenons-en compte dans un destiné aux dépenses et aux recettes de culture. Cette comptabilité est pratiquée par tous ceux qui ont compris l'axiome des fermiers américains: « un bon cultivateur est toujours un bon teneur de livres ».

\*\*\*

Janvier et février sont aussi l'époque où l'on prépare par un triage attentif les grains de semence pour le printemps. Ce triage, ou sélection, se fait à la main, sur une table à la maison. Il consiste à enlever les graines étrangères à la variété qu'on veut semer, les autres saletés et les grains trop petits ou morts. C'est une œuvre de patience mais si facile qu'on peut y habituer les enfants en quelques heures. Et l'on s'aperçoit dès la première récolte de bons résultats de ce travail.

\*\*\*

Nous ne saurions trop encourager le jeune cultivateur modèle à produire lui-même ses grains de semence. C'est une tâche assez facile et très intéressante. Le procédé se résume ainsi: préparer, par un bon labour et une fumure bien conditionnée, une pièce de un ou deux arpents, ensemencher des grains triés, sarcler dès que des mauvaises herbes montrent la tête, et quand le grain mûrit, casser les têtes trop petites ou trop hautes afin d'obtenir des épis et des tiges uni-ormes. On tâchera de récolter dans les meilleures conditions possibles, et on fera le triage à la maison pendant l'hiver.

\*\*\*

C'est le bon temps pour le jeune cultivateur modèle de préparer pour le printemps prochain son plan de culture. Faisons sur le papier un tracé de la terre à cultiver, indiquons le contour des différentes pièces et leur endroit sur la terre, ainsi que la nature de leur sol. Si on pratique un système d'assolement, inscrire les cultures qui entreront dans chaque sole, ou partie de l'assolement.

## BANQUE D'HOCHELAGA

QUARANTE ANS DE PROGRES

\$3,200,000, en voûte.—Augmentation de \$1,200,000 dans les dépôts.—Bénéfices nets, \$566,000.

La BANQUE D'HOCHELAGA vient d'adresser à ses actionnaires le résultat des opérations pour l'année finissant le 30 novembre 1914. Les rapports des banques reçoivent, dans le moment, de la part du public, une grande attention et, par suite de la période difficile que nous traversons, les chiffres prennent une grande éloquence. La comparaison entre l'état de 1914 et celui de 1913 indique les changements suivants :

Les dépôts ne portant pas intérêt ont diminué de \$1,126,097.18, tandis que les dépôts d'épargne montrent une augmentation de \$2,313,957.47, soit une augmentation totale des dépôts de \$1,187,860.29 ; signalons en passant une augmentation de \$105,456, dans la circulation des billets de la Banque, dont le total s'élève à \$3,319,072. Du côté de l'actif, les chiffres ne sont pas moins satisfaisants et rassurants ; tout d'abord l'encaisse en or et billets du Dominion s'élève au chiffre de \$3,197,031.31, soit une augmentation de \$637,826.65 sur l'an dernier et qui représente 15% du total des dépôts et plus de 12-1/2% du total dû au public ; notons que les dépôts que la Banque tenait chez ses correspondants étrangers

ont été diminués de \$458,254.18, ce qui a permis à la Banque, avec l'augmentation de ses dépôts, d'avancer à sa clientèle \$1,685,557.45 de plus que l'an dernier, tout en ajoutant à son encaisse, et en maintenant l'actif immédiatement réalisable au chiffre de \$8,312,159.21 soit 39% du montant des dépôts et environ 33% du total dû au public. L'actif immédiatement réalisable précité ne comprend pas les prêts aux Corporations municipales, paroissiales et scolaires, qui s'élèvent à près d'un million de dollars et dont la réalisation serait prompte et facile.

Les bilans publiés par les Banques cette année portent le certificat des Auditeurs nommés par les Actionnaires et la vérification et le contrôle d'hommes qualifiés et indépendants ajoute grandement à la valeur de ces rapports et donne des garanties additionnelles considérables au public.

Les titres et valeurs d'État, de Municipalités et de Corporations, possédés par la Banque ne sont évalués qu'à la valeur marchande actuelle, c'est-à-dire à leur valeur en pleine période de crise monétaire et, dans les conditions normales, une plus-value considérable en résulterait pour la Banque.

L'examen du compte de « Profits et Pertes » indique que la Banque a réalisé des profits nets au montant de \$566,614.39, soit \$32,000 de plus que l'an dernier et ce qui représente un peu plus de 14% sur le capital payé de la Banque, et 7.35% sur le total du capital et de la Réserve ; à même ces bénéfices, \$360,000 ont été payés aux actionnaires, \$11,000 ont été souscrits aux Fonds Patriotique et de Secours aux Belges, \$5,000 a été porté au fonds de pension des employés, \$100,000 ont été mis de côté pour augmenter la réserve couvrant la diminution possible des titres et valeurs possédés par la Banque, enfin un montant de \$75,000 a été porté au Fonds de Réserve qui se chiffre maintenant à \$3,700,000. La balance restant au crédit du compte de « Profits et Pertes » se chiffre à \$43,175.93, soit \$5,614.49 de plus que l'an dernier.

Nos lecteurs trouveront à la page 3 de ce journal une copie du bilan de la Banque, arrêté au 30 novembre 1914. Notons en passant la proportion élevée du capital versé et de la réserve au montant des dépôts, ce qui constitue un élément de sécurité de première importance envers les déposants.

## SANCTIFIONS LE DIMANCHE

*Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)*

La loi du dimanche est contemporaine du monde. Dieu dit la Genèse, créa le ciel et la terre en six jours, et il se reposa le septième, du travail qu'il avait fait. Et il bénit le septième jour, et il le sanctifia, ce qui veut dire : il le distingua des autres jours, il le sépara de tout usage profane et il voulut que ce jour lui fût consacré. N'en avait-il pas le droit ?

Il venait de prouver sa toute-puissance en créant le monde. Créateur de l'homme aussi bien que des jours, il était le maître des jours et de l'homme. Il pouvait donc commander à l'homme, lui qui avait commandé au néant. Et quand, magnifique bienfaiteur, il avait gratuitement et royalement donné à l'homme, avec l'empire universel des choses, tous les jours qui composent sa vie, l'homme ne devait-il pas regarder comme un devoir sacré, et d'ailleurs bien facile, de donner tout un jour, chaque semaine, à la louange de son Dieu ? La loi du dimanche est née pour ainsi dire, en même temps que l'homme, de l'acte créateur de Dieu.

Dieu se reposera, est-il écrit, le septième jour, c'est-à-dire cessera de travailler ; donc l'homme, dépendant de Dieu, doit cesser de travailler, se reposer, le jour qu'il plaît à Dieu, c'est-à-dire le dimanche.

Nous, Canadiens, observons-nous la loi du dimanche ? Ne constatons-nous pas, au contraire, qu'un grand nombre viole cette loi sacrée et immuable de la sanctification du dimanche ?

Il n'est que trop triste à constater qu'on travaille le dimanche en certaines villes, voir même, en certaines campagnes, où l'industrie s'y est établie au grand détriment de la loi du dimanche. Nous serions les premiers à saluer ce progrès dans nos villes et nos campagnes s'il ne s'impo-

sait que durant six jours et non pas le septième jour qui n'appartient qu'à Dieu ; ce qui ne veut pas dire, que les six autres ne lui appartiennent pas. Dieu est le maître de toutes choses...

Si le peuple du Canada n'y prend garde, il est en train de ressembler aux peuples de l'Europe qui, malheureusement, enfreignent la loi sacrée du dimanche...

Hélas ! cette loi n'est plus ou presque plus observée dans les vieux pays ; et nous avons la douleur d'ajouter : surtout en France !

Il y a peu de temps encore, nous entendions résonner à nos oreilles, dans une assemblée d'Angleterre qui n'est pas catholique pourtant, cette exclamation accusatrice : « Dieu nous garde du dimanche français ! » Comment dire que cette accusation était injuste.

Autrefois, quand venait le dimanche, les instruments de travail se taisaient partout, et on n'entendait guère, dans les villes comme dans les campagnes, que l'harmonie de la prière s'élever du cœur de l'homme vers son Créateur. Aujourd'hui, au contraire, c'est la prière qui se tait, tandis que retentissent partout les instruments de travail.

La secte qui commande en France, a juré de faire disparaître les jours consacrés à Dieu. La laïcisation du dimanche fait partie de son programme impie de laïcisation universelle. Elle a obtenu des pouvoirs civils, qu'il n'y ait plus aucun symbole religieux dans les écoles, dans les prétoires, dans les hôpitaux. Il faut que le dimanche soit laïcisé, aussi. On fera bien une lois de repos hebdomadaire, démontrant ainsi combien Dieu et l'Église ont eu raison d'édicter le troisième commandement ; mais ce n'est pas le dimanche, que ce repos laïque sera obligatoire.

Et voilà où en sont rendus les peuples de

l'Europe... Le dimanche n'est presque plus sanctifié.

L'ordre de Dieu, si solennel et si impérieux, n'est plus obéi. Les hommes ne se souviennent pas même de la terrible sanction qui les menace. Ils désertent l'Église, n'entendent plus la parole sainte, ne vont plus refaire leur âme aux pieds de leur Maître. Il n'y a plus pour eux, dans toute leur existence, ni jour du Seigneur ni jour de l'âme, mais seulement des jours de travail et de plaisir.

Aussi que voit-on, dans ces pays où la loi du dimanche est violée ? Les vertus disparaissent, les caractères tombent ; l'école neutre aidant, la matière est adorée, les passions règnent en maîtresses, la famille disparaît, les crimes se multiplient et la société semble pencher aux abîmes. Voilà l'œuvre du dimanche profané.

Cette profanation, encore plus ennemie de l'homme que de Dieu, amasse les ruines de toutes sortes, surtout les ruines morales et éternelles. C'est une pourvoyeuse d'enfer. Et n'avons-nous pas raison de l'appeler sacrilège et criminelle ?

Que le peuple canadien s'instruise au dépend de certains pays de l'Europe ; et qu'il comprenne une bonne fois, avant qu'il ne soit trop tard, que seul le respect de la loi du dimanche le rendra heureux et prospère !

JEAN.

Nous engageons les jeunes cultivateurs à étudier et pratiquer le contrôle du rendement de leurs vaches, à étudier et pratiquer un système d'assolement convenable à leurs terres et à se renseigner sur ces sujets importants en écrivant à leur Secrétaire, à l'Institut Agricole d'Oka.

## LETTRE AU PETIT SOLDAT QUI N'EN REÇOIT PAS

PAR M. BRIEUX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

On sait l'émotion qui a saisi l'immense auditoire qui se pressait dimanche soir, à l'Auditorium, quand M. Brieux a lu avec tant d'art la « Lettre au Petit Soldat qui n'en reçoit pas » publié dans le *Bulletin des Armées*. Hier soir, à la demande du public et du Président de l'Institut, M. le Dr Vallée, M. Brieux, à la fin de sa conférence a de nouveau, au milieu de l'émotion générale, lu cette pièce touchante.

Or, nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui ce petit chef-d'œuvre, que tout le monde tiendra à conserver. M. Brieux qui est pa ti ce matin, ne pouvait nous passer le seul exemplaire qu'il avait du *Bulletin des Armées*, mais Mme Brieux a eu l'extrême obligeance, de copier pour le journal cette lettre extrêmement touchante de son distingué mari. Nous lui en sommes des plus reconnaissants. Voici le texte de cette jolie pièce.

Samedi, 5 octobre 1914

Évidemment, il y en a bien peu parmi nos soldats, qui ne reçoivent jamais de lettres, mais s'il n'y en a qu'un, c'est à celui-là que j'écris.

Je te vois d'ici, mon pauvre petit gars ; je vois ton embarras et ta tristesse lorsque le vague-mestre paraît, un paquet de lettres dans les mains, et fait appel : (Un tel... un tel... un tel...), et distribue aux mains avides les enveloppes qui renferment les vœux de la famille et les baisers des mamans. Tout le monde est grave et chacun tend l'oreille. Pas toi. Tu sais d'avance qu'il n'y a rien pour toi. Et même, lorsque tous les autres accourent au-devant du distributeur de joies, toi, si tu le peux, tout au contraire, tu t'écartes : tu sais que le paquet,

si gros qu'il soit ne contient rien pour toi et tu ne tiens pas à ce que les camarades constatent que tu n'as pas de famille et que personne ne t'écrit.

Tu ne pleures pas, tu es habitué à de pareilles mésaventures. Tu sais bien que tu n'es pas comme les autres. Les autres ont chacun un père et une mère : toi tu n'en as jamais eu, tu es tout seul.

Tu te bats cependant aussi bien que les camarades, et lorsque tu fais seulement aussi bien qu'eux, tu fais toi, quelque chose de plus.

Ils se battent eux autres pour défendre le foyer de leurs ancêtres et pour défendre leurs biens. Tu n'as ni foyer, ni ancêtres, ni biens, et tu te bats cependant avec autant de cœur que ceux qui reçoivent des lettres à chaque courrier. Pour qui, pour quoi alors, fais-tu le coup de feu ? Tu ne te l'es peut-être jamais demandé. Je vais te le dire.

Tu te bats pour l'avenir, les autres se battent pour le passé. Toi, c'est pour les enfants que tu auras. Si vraiment quelqu'un se bat pour un idéal, c'est bien toi. Tu te bats pour les petits Français qui viennent de naître et pour ceux qui naîtront, tu te bats afin qu'ils n'aient pas à subir la honte de la domination des Barbares, la domination de ceux qui giflent leurs propres soldats, la tyrannie des brutes qui achèvent les blessés, fusillent les vieux grands-pères, éventrent les filles, brûlent les villages, et bombardent les cathédrales.

Si tu meurs à ce métier, nul ne te pleurera mon pauvre gars, mais tu ne mourras pas.

Lorsque tu reviendras victorieux, tu sais bien que tu ne recevras que des hommages collectifs. Après avoir eu les vivats de la rue, tu te retrou-

veras tout seul, « comme d'habitude », tandis que les autres s'en iront vers des maisons où on les attend, se faire mouiller la moustache par les larmes joyeuses, des mains tremblantes et par les baisers des petits frères, un peu effrayés devant celui qui revient de la guerre. Il n'y a pas pour toi un coin de cheminée où l'on placera le jeune héros, petit gamin revenu vénérable et à qui l'on fera raconter devant des voisins invités tout exprès, ses misères et ses gloires.

Courage, mon bon petit bougre. Je vais te dire une chose, je vais te faire une prophétie : la jolie fille à qui tu penses, celle à qui tu n'as pas osé dire ton amour, celle que tu aimes ou que tu vas aimer, celle-là te regardera avec des yeux plus doux lorsque tu reviendras et qu'elle saura que tu fus courageux.

Vas-y donc et gaiement, ne penses pas que tu vas mourir. Il ne faut pas mourir. Et à la guerre, le meilleur moyen de ne pas être tué, c'est de tuer celui qui te vise. Fuir ne sert à rien : les balles rattrapent le meilleur coureur. Aie confiance ; la vie a été jusqu'ici injuste pour toi, et cruelle. Elle te doit une compensation. Tu l'auras. Ne te dis pas : « Je vais me sacrifier ». Dis-toi : « Je vais vaincre ». N'aie pas honte d'être celui à qui nul n'écrit. Sois fier. Les autres sont nés dans une famille toute faite. Toi tu auras l'orgueil de créer la tienne. Ils ont reçu : tu donneras, et ton rôle est le plus beau.

Encore une fois, mon enfant, courage, et bonne chance. Et laisse-moi t'envoyer un baiser, moi qui n'ai pas de fils, à toi qui n'as pas de père.

BRIEUX.

De l'Académie Française.

## LA PAIX

Le saint évangile de Noël nous raconte que pendant que Jésus naissait dans la crèche de Bethléem, l'ange du Seigneur se présenta à des bergers veillant sur un des côteaux voisins : « Ne craignez point leur dit le messager divin, je vous apporte une nouvelle qui sera pour vous le sujet d'une grande joie ; il vous est né aujourd'hui un Sauveur ». Au même instant se joignait à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

La paix, c'est actuellement le grand but des prières de la sainte église. Les nations sont en guerre les unes contre les autres ; nous vivons à l'une des époques les plus troublées de l'histoire du monde. Qui veut la fin veut les moyens ; Dieu exaucera les prières de son église mais à condition que nous fassions disparaître les causes de la guerre. Ces causes, le pape Benoît XV a voulu les indiquer dans sa première encyclique : refroidissement de la charité, mépris de l'autorité, antagonisme des classes, désir effréné des biens temporels.

Or, il se trouve que du fond de la crèche, Notre Seigneur nous indique les moyens de trouver la paix avec nous-mêmes : l'humilité du cœur et la pauvreté du cœur ; le moyen de trouver la paix avec le prochain, la charité.

Ces divines leçons, c'est à la vieille Europe de les écouter et de les suivre ; mais, qui donc osera dire que nous n'en avons nul besoin au Canada ? Si nous n'avons pas ici comme là-bas, l'antagonisme des classes, n'avons-nous pas entre les différentes nationalités une lutte qui ne pourra disparaître que par l'esprit de charité, et serait-il difficile de découvrir ici comme ailleurs un grand refroidissement de cette vertu. Le mépris de l'autorité existe là bas et le Souverain Pontife explique qu'on ne doit pas s'en étonner, des lois « qu'il a plu aux gouvernements humains de faire dériver l'origine du pouvoir non plus de Dieu Créateur et dominateur, mais de la libre-volonté des hommes ». Ici l'autorité humaine reconnaît Dieu, mais ne remarque-t-on pas même dans les humbles un grand esprit d'indépendance.

« La cause de tous les maux est la cupidité », et le Pape découvre partout le désir des richesses. Vous n'hésitez pas à dire, que toutes choses égales d'ailleurs, le luxe est un mal plus grand au Canada qu'en Europe. Il est parmi nous un semeur de péchés et de crimes. Si du moins nous avions l'esprit de sacrifice : mais non, c'est l'évidence même, qu'ils sont rares ceux qui consentent à se sacrifier pour une noble cause.

Nous voulons bien être chrétiens ; mais, jusqu'à la croix, le chemin du calvaire répugne à nos âmes, à nos énergies.

Durant de longues années, on a dit de la vieille

France qu'elle était une nation pourrie. Les malheurs lui ont valu toutes sortes d'insultes. Elle a commis, c'est certain, des fautes que nous ne connaissons pas, et les catholiques ont subi des épreuves que nous ne subissons pas.

Mais un gouvernement athée n'a jamais pu détruire dans le peuple deux grands sentiments qui maintenant plus que jamais se font jour « le sentiment patriotique et le sentiment religieux ».

Si l'autorité civile refusant de reconnaître Dieu a été méprisée comme il fallait s'y attendre, l'autorité pontificale cependant a été respectée. Si le luxe a pénétré dans les grandes villes, dans les campagnes, du moins l'éducation a été austère. Ils sont encore nombreux les foyers où l'on retrouve les vieilles vertus chrétiennes et M. René Bazin pouvait conseiller à l'habitant canadien d'étudier le paysan français pour apprendre de lui les vertus de son état.

Aussi bien ce vieux pays dont on a surtout vu le mal, sans vouloir regarder le bien, donne actuellement au monde le spectacle des plus grands et des plus admirables sacrifices ; c'est pour cette raison qu'il ne périra pas.

Nous aimons à nous proclamer un peuple heureux. Prenons garde ; la paix dont nous jouissons est peut être une paix factice. Si l'orage qui s'est déchaîné sur l'Europe se déchaînait sur nous, serions-nous prêts ? Dieu assure la paix aux hommes de bonne volonté qui écoutent les leçons de J.-Christ et qui surtout les mettent en pratique.

**POUR RENDRE LA VOLAILLE VÉRITABLEMENT PAYANTE,**  
il faut un outillage comme pour toutes les autres cultures. Alors il s'agit de se procurer des machines qui offrent le plus d'avantage possible et prouvant d'une manière évidente leur supériorité.

Nos Couveuses "QUEBECOISE" assurent tout le succès qui peut être désiré par le plus fort pourcentage d'éclosion et de plus c'est la seule machine qui ne s'infecte pas, parce que l'étuve de nos couveuses est en planche d'Amiante (Linabestos), notre appareil de chauffage donne aux œufs la chaleur qui rapproche le plus celle fournie par la poule. Nos thermomètres sont ajustables pour gros ou petits œufs les seuls de ce genre. Pour prouver ce que nous avançons lisez ceci :

100% D'ÉCLOSION

Neuville, 3 novembre 1914.

A monsieur le Gérant,

La Compagnie J.-A. Gaulin Limitée.

Monsieur le Gérant.

Relativement à votre demande d'information sur le plus ou moins de succès obtenu avec votre couveuse "LA QUEBECOISE", je dois vous dire en toute justice qu'elle m'a donné entière satisfaction puisque j'ai obtenu cent pour cent (100%) d'incubation.

Votre dévouée,

AMÉLIE DESROCHES, professeur.  
École ménagère à Neuville  
Co. Portneuf, P. Q.

**LA MEILLEURE ELEVEUSE QUI EXISTE**, nos éleveuses sont d'un modèle unique, dont l'entretien et l'accès est des plus facile. Pour vous le prouver, lisez ce que disent ceux qui s'en servent.

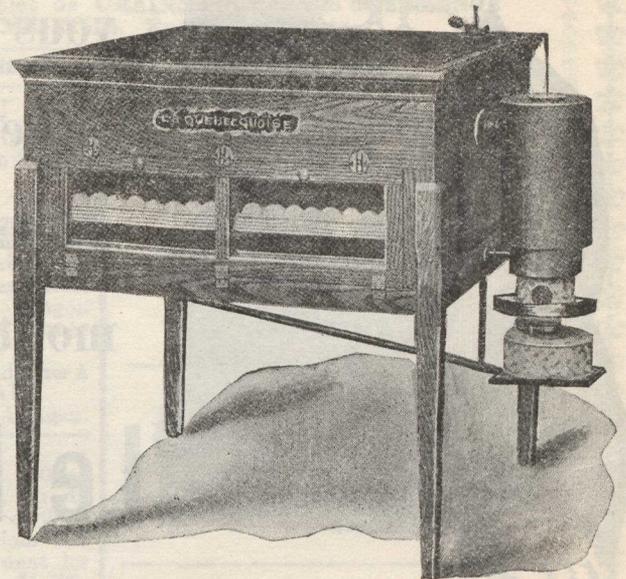
**NOUS DONNONS UN GARANTI AVEC CHAQUE COUVEUSE ET PAYONS LE FRET SUR LES COUVEUSES ET SUR LES ELEVEUSES JUSQU'À LA STATION DU CHEMIN DE FER LA PLUS RAPPROCHÉE DE CHEZ VOUS.**

**POUR DIMINUER LE COUT ET L'ENTRETIEN DE VOS POULES** et pour les nourrir convenablement, donnez-leur du grain germé et c'est ce qui vous aidera le plus dans l'élevage de vos poulets, pour les garder en bonne santé, et pour qu'ils se développent rapidement. Avec nos appareils, vous faites au delà de 100 livres de verdure avec 25 livres de grain.

**AVEZ-VOUS BESOIN D'UN BROYEUR D'OS**, si oui, n'hésitez pas de vous procurer le meilleur, nous vous garantissons que celui que nous vendons est véritablement supérieur à tout autre, d'un fonctionnement facile et durable. Demandez notre circulaire illustrée et nos prix avant d'acheter ailleurs, ceci vous paiera.

**VOULEZ-VOUS CONNAÎTRE VOS BONNES PONDEUSES**, afin de faire couvrir que de leurs œufs, pour cela servez-vous de nos nids à trappe, qui sont d'un accès des plus facile, durables, et très peu dispendieux.

**NOURRITURE POUR VOLAILLES**, Porcs, veaux, etc., farine de viande, os granulé avec viande, os granulé seul, mais très riches, farine de sang pour remplacer le lait dans l'alimentation, ALFAFA MOULU, FARINE POUR VEAU la meilleure connue pour engraisser rapidement et sans lait, FARINE SPECIALE pour engraisser promptement les porcs, FARINE DE GRAINES DE COTON POUR LES VACHES, qui fait donner plus de lait que toute autre nourriture; Pour chacune de ces nourritures que nous vendons, l'analyse est garantie, et démontre qu'elles sont les plus riches sur le marché. NOUS AVONS L'AGENCE pour toute la PROVINCE DE QUÉBEC pour ces préparations venant de la Maison GUNNS de Toronto, la plus grande de ce genre au Canada.



Couveuse No 2, capacité de 230 œufs

Saint-Roch, Co. Richelieu, 3 juin 1914.

MM. J.-A. Gaulin, Ltée,  
Beauport, Québec.

Messieurs,

Reçu la vôtre du 19 écoulé et les 2 éleveuses. Tout est en parfait ordre et je vous en remercie.

Je suis tout à fait satisfait des éleveuses, j'ai environ 125 poulets dans unnes que j'ai montée hier, et qui étaient dans une autre éleveuse (autre marque) et il me semble y avoir une amélioration de 100%. J'en perdais 2 ou 3 tous les jours, de la diarrhée blanche, à cause du froid, mais avec votre nouvelle machine, je crois que je ne dois plus craindre cela. C'est une grande amélioration sur les autres éleveuses de différentes marques que j'emploie actuellement.

En vous remerciant de nouveau et me tenant à votre disposition pour toutes démonstrations si quelqu'un de nos alentours qui sont de vos clients désirent des renseignements.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,

(Signé) R. D'ORSONNEAU.

#### LA POULE AUX ŒUFS D'OR ET LES SECRETS AVI-COLES ET APICOLES

La deuxième édition de ce livre est véritablement un calendrier avicole traitant sur les soins que doivent recevoir les volailles pour chaque mois de l'année et suivant les saisons.

C'est le seul livre de ce genre qui ait été publié jusqu'à ce jour

Quoi qu'il soit assez dispendieux, nous le donnons GRATUITEMENT à toutes les demandes accompagnées d'un timbre de 2 cents pour frais de malle.

**LA COMPAGNIE J.-A. GAULIN LIMITÉE**

TÉL 6345

BEAUPORT, QUÉBEC.



Faites-nous parvenir le nombre de 100 abonnés payés

vous recevrez et l'une ou l'autre de ces jolies montres en or.



★ ★  
**MONTRE  
POUR  
HOMME**  
★ ★

# Le Bulletin de la Ferme QUEBEC

A chaque personne nous faisant parvenir 100 abonnés payés nous donnerons



★ ★  
**MONTRE  
POUR  
DAME**  
★ ★

en prime l'une de ces jolies montres en or.

## UN LIVRE PRECIEUX

“ LA CONSTIPATION HABITUELLE  
et SON TRAITEMENT PAR LE RÉGIME ”

— Dr EMILE NADEAU —

Seconde édition avec une préface par M. Ed. Fortin, L. L. D.

**V**OICI un travail qui devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui sont affligés de cette infirmité nationale, si facile à guérir par un régime alimentaire rationnel. Cet ouvrage, écrit dans un style brillant d'original, et bourré de conseils précieux, et la première édition, de 3000 exemplaires ont été enlevées en moins de deux mois.

En vente dans toutes les librairies, 0.25 centins, ou chez les éditeurs, franco, 0.30 centins.

ADRESSEZ —

La Cie de Publication de l'“ECLAIREUR”

BEAUCEVILLE, QUE.



ATOUS NOS ABONNÉS QUI VOUDRAIENT ANNONCER NOUS ACCORDERONS  
1 POUCE PAR UNE COLONNE AU TAUX DE 25c PAR MOIS

A VENDRE

Rhode Island Rouge, crête simple, prix \$5.00. Œufs pour incubation \$1.50 pour 15 œufs emballés dans des boîtes de sureté à œufs pour couvrir. Expédiés frais de poste, payés dans toute la province de Québec.  
J.-A. BOIVIN,  
Loretteville, Qué.

1—f

SOUVENIR DE FAMILLE

Important registre familial. Prix l'exemplaire 10 cents, le cent \$8.00. S'adresser à l'auteur.  
Rév. E.-P. CHOUINARD,  
St-Paul de la Croix,  
Co Témiscouata.

1—f.

A VENDRE

Animaux Ayrshire de tout âge, mâles et femelles. Volailles Plymouth Rock barrées, Wyandotte blanche et œufs pour incubation au printemps.  
JOS. BEAUCHEMIN,  
Verchères,  
Dir. Les Jeunes Cultivateurs.

1—f.

SI VOUS VOULEZ ACHETER OU VENERE

Soit une terre, un hôtel, une boutique de forge, maison de pension, moulins à scie ou tout autre immeuble, écrivez à boîte 67, Coaticook, P. Q., on vous donnera toujours entière satisfaction.  
Fév. 1—12 f.

A VENDRE

Sujets d'exposition Wyandotte blanche et Rhode Island rouge, crête simple et double. Œufs pour incubation. Prix raisonnables.  
THEO. de LOTTINVILLE  
40 St-Olivier, Trois-Rivières.

Fév. 1—3 f.

A VENDRE

Lapins géants Normands de tout âge, au printemps, œufs pour incubation des deux races, Plymouth Rock barrée et Wyandotte blanche, prix sur demande.  
JOS. FLÉVESQUE,  
St-Germain de Kamouraska.

1—f.

A VENDRE

4 béliers Hampshire enregistrés, dont 3 agneaux et un âgé de 3 ans. Un beau canadien enregistré né en avril 1914.  
Ferme LA BASSE TERRE,  
R. R. No 1, Hillhurst.

1—f.

ON DEMANDE

Un cultivateur bon travailleur et connaissant tous travaux à faire sur une ferme,  
Ecrire à  
FERME LA BASSE-TERRE,  
Hillhurst, P. Q.

BONNE PLACE D'AFFAIRES

Bonne place d'affaires à vendre, magasin de tabac et boutique de barbier de première classe ayant une bonne clientèle et située sur une des grandes rues commerciales de Montréal. Beau choix d'articles de fumeurs, stock et fixtures évalués à environ \$1,000 à \$1,200 avec logement attenant au magasin. Adressez-vous personnellement ou par lettre à 646, Mont Royal Est, Montréal.

1—f.

Assortiment varié et complet de GRAINS et GRAINES de SEMENCE  
Blé, Avoine, Mil, Trèfle. Engrais Chimique

SPECIALITÉS POUR CERCLES AGRICOLES.

J. B. RENAUD & CIE ENR.

104-150 rue St-PAUL, - QUEBEC.

A VENDRE

Faisan doré, \$10.00 le couple, faisan argenté \$20.00, faisan anglais, \$8.00, faisan Amherst, \$25.00. Lapins belges, \$2.00 la paire, Aurora blanc, \$3.00, Géants des Flandres, \$4.00. Pigeons, le couple Pouters, \$3.00, Dragon \$1.00, Honner \$1.00. Paon jeune de l'année 1914 \$10.00, Fautails blanc \$2.00.

Pour plus amples informations, s'adresser à  
J.-J. GAREAU,  
St-Roch l'Achigan.

1—f.

A VENDRE

Belle terre de 430 arpents dont 250 en culture, 25 en sucrerie, 75 en pacage, le reste en bois. La sucrerie a une capacité de 2500 vaisseaux avec évaporateur Champion. Ce sont deux établissements voisins dont les bâtisses de l'un valent \$4,200, l'autre \$1,500. L'eau par aqueduc dans les bâtisses avec un roulant de \$3,500 à deux milles du village. Pour plus amples informations s'adresser à  
PIERRE VALOIS, Prop.,  
Roxton Falls, Co Shefford.

1—f.

A VENDRE

Jument de 5 ans, pesant 900 livres et une pouliche de lait âgée de 6 mois. Cochons reproducteurs. Beau blé de semence, graine de lin. Toile forte du pays, une verge de large, bon pour faire des essuimains, 40 cents la verge.

ISIDORE MOREAU,  
St-André de Kamouraska.

1—f.

1 CONTINGENT CANADIEN

Photographies souvenir des plus intéressants faits de leur vie militaire au Camp de Valcartier en septembre 1914. 2,000 genres de photos et 32,000 soldats réunis, offert 6 cartes postales pour 25 cents, 14 pour 50 cents et 30 pour \$1.00. Poste payée  
ALPHONSE BOIVIN,  
Artiste-Photographe,  
Loretteville, Québec.

A VENDRE

Moulin à farine et à carder, quatre étages, grange, écurie, hangar, porcherie et aussi maison à deux étages, pouvoir d'eau, le tout en bon état. Très bon arrondissement, grosse année à faire en 1915 pour blé et autres graines. Bel avenir pour un homme actif.

ALBERIC DESROCHERS  
St-Flavien, Co Lotbinière.

1—f.

Ce taux de 25 cts par mois est converti spécialement au bénéfice de nos abonnés.

Ces annonces sont strictement payables d'avance.

8,500 lecteurs prennent connaissance de vos annonces.

Ne perdez pas cette chance d'annoncer vos marchandises à bon marché.

Achetez le livre "La constipation habituelle" et son traitement par le régime du Dr Nadeau.

Nous nous chargeons de servir d'intermédiaire entre acheteurs et vendeurs.

N'oubliez pas de nous faire parvenir en plus du 25 cts pour votre abonnement annuelle, le montant de 2 cts pour la réception de vos 3 paquets de graines de semence.

Inclus le montant de 25 cts en timbres ainsi que copie d'annonce pour le mois de mars.

Nom .....

Adresse .....

Comté .....

## MANUEL PRATIQUE

**Sur l'Élevage des Animaux de Basse-Cour**

Poules, Canards, Oies, Dindons et Pigeons, Incubation Naturelle et Artificielle, les Soins et les Maladies de tous les Animaux de Basse-Cour. Construction du Poulailleur Moderne, Matériel de Basse-Cour.

Troisième édition, ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centims, franco par la malle.

**LA FAMEUSE COUVEUSE ARTIFICIELLE DES MOINES**

Si vous voulez gagner de l'argent en élevant des Volailles, achetez une COUVEUSE DES MOINES. C'est la seule machine qui convient au climat du Canada et qui vous donnera entière satisfaction.

Avec la Couveuse des Moines, vous avez la certitude et la garantie d'avoir la meilleure machine fabriquée jusqu'à ce jour. Il n'y en a pas de supérieure. CIRCULAIRE GRATIS.

SAINT-THOMAS D'AQUIN, Cté de ST-HYACINTHE, P. Q., 23 AVRIL 1912.

Monsieur OCTAVIEN ROLLAND, Montréal.

Monsieur,

Je vous souhaite de vendre le plus grand nombre possible d'Incubateurs et d'Eleveuses Des Moines. Ces appareils donnent partout autour de moi entière satisfaction.

Ma Couveuse No 9, 240 Œufs les deux fois que je l'ai fait fonctionner, m'a procuré la moyenne de 85 Poulets sur cent œufs fécondés. L'Eleveuse No 32, 200 poulets, accomplit également bien son devoir. Je n'ai pu m'empêcher de les recommander hautement et déjà il y en a quatorze en opération autour de mon presbytère. Tous les trouvent très faciles à conduire. Et, qualité non moins appréciable eles ne coûtent pas cher, en égard à la valeur de la marchandise. Je ne manque pas de dire du bien tant que je puis sur les machines « DES MOINES » dont vous êtes l'agent et, ce qui est beau, c'est que je le fais avec sincérité.

Votre bien dévoué,

J. B. A. ALLAIRE, Ptre Curé, Missionnaire Agricole.

DEPOT No 125

**OCTAVIEN ROLLAND**

BOITE POSTALE 2363

56, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

**LES ABSTINENTS SONT DES MEILLEURS RISQUES QUE LES BUVEURS MODÉRÉS.**

Une seule Compagnie d'assurance sur la vie reconnaît ce fait par des privilèges spéciaux insérés dans ses contrats

**LA MANUFACTURERS LIFE INSURANCE CO.**

Est cette Compagnie

Elle tient dans une classe séparée ceux qui ne font aucun usage de liqueurs vineuses ou fermentées. Ces assurés reçoivent tous les profits supplémentaires provenant de la moindre mortalité de cette classe sur celle des buveurs modérés. ☐ Depuis plusieurs années, ces assurés ont reçu en moyenne plus de 22% d'augmentation sur les profits des polices ordinaires. Si vous êtes abstinent, pourquoi ne pas participer à ces privilèges? Pourquoi recevoir des profits ordinaires quand vous pouvez avoir de meilleures conditions? ☐ Nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements. Écrivez à

**THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE CO.**

Édifice "Dominion", 126 Rue St-Pierre, QUÉBEC.

J. T. LACHANCE, Directeur.

Tiroir No. 14

**LA FERME CHANTECLER**

LIGNÉES DE PONDEUSES AMÉLIORÉES AU MOYEN DE NIDS-TRAPPES

Plymouth rock Barrés, Plymouth rock Fauves, Leghorns Blanches, Rhode Island Rouges,  
Orpingtons Fauves, Brahmas Claires.

PRIX : ŒUFS, 10cts chaque, \$8.00 le 100. POUSSINS, 25cts chaque, \$20 le 100.

Notre catalogue sera prêt le 1er Février et sera gratuit,

Satisfaction garantie ou nous retournons votre argent.

**E. BERNARD & FILS,**

ST-BASILE LE GRAND, Co. Chambly.

**FALARDEAU & DORION**

AVOCATS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY"

Tél. 1902

BUREAUX DU SOIR

ADRIEN FALARDEAU, L.L.B.  
Rés. 642, rue St-Valier,  
Tél. 2678

CHS.-NAP. DORION, L.L.L.  
Rés. Charlesbourg.

**NOUS PAYONS LES PLUS HAUTS PRIX POUR LES FOURRURES BRUTES**

Nous recevons plus de consignations de fourrures brutes que n'en reçoivent cinq autres maisons au Canada. **GRATIS** Guide des Trappeurs Hallam, français, anglais. Catalogue d'approvisionnement des trappeurs (illustré). Prix fourrures brutes de Hallam, valant \$50 aux trappeurs. Ecrivez aujourd'hui.

**NOUS VENDONS APPÂTS D'ANIMAUX, TRAPPES, FUSILS, etc., AUX PLUS BAS PRIX**

**JOHN HALLAM LIMITED "DESK A 10" TORONTO**

## ALMANACH des TROIS-RIVIERES

### POUR 1915

(QUATRIÈME ANNÉE)

**EST MAINTENANT EN VENTE - - PARTOUT A 15 SOUS - -**

Un beau volume de 250 pages dont 50 pages sur l'histoire si intéressante de la grande guerre européenne, orné de nombreuses illustrations. L'histoire de l'année Religieuse, Civile et Historique est une grande innovation de l'Almanach des Trois-Rivières pour 1915.

**EN VOICI LE SOMMAIRE**

<p>Comput ecclésiastique. Fête légales et mobiles. Calendrier conforme à l'Ordo avec éphémérides. Température de chaque jour La hiérarchie catholique de Rome, de Trois-Rivières avec une liste du clergé. L'âge des Evêques du Canada Le nouveau Cardinal. Faits généraux sur le Canada Portraits et notes biographiques de nos ministres au Fédéral et Provincial.</p>	<p>Du Maire et des Echevins et autres personnes importantes de Trois-Rivières, ainsi que des nouveaux temples et édifices publics. La Caisse Populaire. La St-Vincent de Paul. Convention des Zouaves. La C. O. C. et la Fête du Travail. Le Congrès de Lourdes. Le Fonds Patriotique. La Croix Rouge. Histoire de la Guerre. Nos Contingents Canadiens Anglais et Français. Le devoir de nos cultivateurs.</p>
--	---

**LIBRAIRIE CHARBONNEAU — EDEITEUR**

TROIS-RIVIERES

TÉLÉPHONE 3473

---

**OMER BARBEAU**

COUVREUR

153, rue Franklin,  
ST-SAUVEUR,  
QUEBEC.

---

Tôle galvanisée, Tôle noire, Fer-blanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux, etc., Fabricant de Dalles, Dalleaux et Corniches en Tôle. Tout ouvrage sera exécuté sous le plus court délai.



## CHEVAUX A VENDRE

Toujours en mains un assortiment de chevaux et juments pour les cultivateurs.

Reproducteurs des meilleures familles **STANDARD BRIDE** pour les cercles agricoles.

— S'ADRESSER A —

**Omer Turgeon**  
23, rue Montmagny,  
Phone 3590. QUEBEC.

N'oubliez pas que le nombre de nos primes "Montres" est limité, de sorte qu'il serait bon de faire le recrutement des 100 abonnés payés de suite.

# "LA TRIBUNE"

SHERBROOKE, Que.

Le Quotidien Français des Cantons de l'Est.

---

Un bon journal pour les cultivateurs.

### Voulez-vous des nouvelles de la guerre?

Abonnez-vous à "LA TRIBUNE", de Sherbrooke.  
Son service d'information est de première classe.  
Abonnée au "CENTRAL NEWS" de Londres. New-York et Montréal.

---

Abonnement : - - \$1.50 par année  
ÉDITION QUOTIDIENNE

# BANQUE D'HOCHELAGA

BILAN, 30 NOVEMBRE 1914

## PASSIF

Capital versé.....	\$4,000,000.00
Fonds de Réserve.....	3,700,000.00
Dividendes.....	92,709.92
Balance au Compte de Profits et Pertes.....	43,175.93
	<hr/>
Dépôts.....	\$7,835 885.85
Circulation.....	22,091,473.56
Acceptations de Lettres de Crédit.....	3,319,072.00
	76,959.00
	<hr/>
	\$83,323.390,41

## ACTIF

En caisse.....	\$3,197,031.31
Billets des autres Banques et Chèques.....	1,696,457.31
Dépôt au Gouvernement en garantie de la circulation....	161,649.79
Balances dues par d'autres banques au Canada et à l'étranger	490,671.73
Obligations des gouvernements Fédéral et Provinciaux et autres valeurs (au prix du marché).....	2,426,271.30
Prêts sur Obligations, Débentures et Actions.....	340,077.77
	<hr/>
Prêts aux Corporations Municipales Paroissiales et Scolaires	\$8,312,159.21
Autres prêts.....	942,283.48
Edifice de la Banque, déduction faite des amortissements	22,516,062.67
Autre Actif non compris dans les articles qui précèdent..	1,199,475.94
	353,409.11
	<hr/>
	\$83,323,390.41

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général,

J. A. VAILLANCOURT, Président.

## Pourquoi "L'Action Sociale" devrait être reçue dans tous les foyers

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques font autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

*L'Action Sociale* est aussi le meilleur medium de publicité parcequ'elle atteint a part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotitienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

Édition quotidienne \$3.00    ⌘    Édition hebdomadaire \$1.00

EMPLOYEZ LES EN- "INTERNATIONAL"  
GRAIS CHIMIQUES

GEO. TANGUAY LIMITEE

48, rue St-Paul, Quebec.

Farine, Grains et Provisions Générales.  
Spécialités: Grains et Graines de Semence.

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES  
LE PLUS A LA MODE  
ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue St-Joseph, Québec.

TÉLÉPHONE 2537.

## La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, ..... 19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le ..... 19

SIGNATURE.....

BUREAU DE POSTE..... PAROISSE.....

RANG..... COMTE.....

☞ Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste. ☜

**JEREMIE RICHARD**

RELIEUR REGLEUR & IMPRIMEUR

Livre perpétuels à feuilles mobiles. Livres blancs, reliure de bibliothèque et de Luxe. Cahiers de devoirs et d'exercices et tout ouvrage concernant cette ligne à des prix modérés.

Téléphone 1073

31 Sault-au-Matlot, Québec.

**CANARDS**

(INDIAN RUNNER FONCÉ ET BLANC)

Ma ferme est entièrement vouée à la production de Canards "Indian Runner" de première qualité. Mon but est de produire des oiseaux gras et vigoureux ayant une capacité pour la production d'œufs très féconds, et je suis très satisfait des résultats obtenus. Je recommande fortement ma manière d'agir à ceux qui sont désireux de réaliser des profits plus considérables. Ecrivez pour le prix de mes œufs et de mes jeunes Canards.

GARBUTT GOODALL, Belwood, Ont.

**JOACHIM FORTIN**

INGENIEUR CIVIL

CHEMIN DE FER, POUVOIR D'EAU, AQUEDUCS, SYSTÈME CONTRE LES INCENDIES, RAPPORTS, DESSINS, ETC.

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

229, rue Saint-Joseph,

BUREAU  
TÉLÉPHONE 5430

QUEBEC, P. Q.

**J. H. GIGNAC,**

LIMITÉE

MARCHANDS DE BOIS  
MANUFACTURIERS EN-  
TREPRENEURS GÉNÉRAUX



Bois de toutes sortes et de toutes dimensions, Portes, Châssis, Persiennes, Menuiserie générale,

AMEUBLEMENT DE BANQUES, BUREAUX, ÉGLISES, ÉCOLES, ETC.

VALISES, SACS DE VOYAGE, PORTEMANTEAUX. . . . .

Ecrivez-nous et nous enverrons notre catalogue

BUREAU GENERAL :

142, rue de l'Eglise, St-Roch, QUEBEC, P. Q.

**A VENDRE**

Ayrshires de tout âge, Taureaux prêts pour service provenant des meilleures vaches laitières ayant remporté de grands succès aux expositions. Cochons Yorkshires provenant de sujets ayant remporté les premiers prix, s'adresser à

Hon. W. OWENS, ou ROBERT SINTON  
Propriétaire. Gérant.

RIVERSIDE FARM MONTEBELLO, Qué.

**La Banque Nationale**

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RÉSERVE \$1,700,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

LUCIEN MORAUD, L. L. L.  
ALFRED SAVARD, B. C. L.

TÉLÉPHONE 3439

**MORAUD & SAVARD**

Avocats

Edifice Dominion

126 RUE ST-PIERRE,  
QUÉBEC

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

**CHARRIER & DUGAL**

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

# N'achetez pas vos graines pour jardinage

NOUS VOUS EN OFFRONS GRATUITEMENT EN PRIMES



\*\*\*\*\*

Voyez la liste  
des graines que  
nous avons en  
page 2 de ce nu-  
méro. . . . .

N'oubliez pas  
de regarder en  
première page  
du BULLETIN  
la date de l'éché-  
ance de votre  
abonnement.

\*\*\*\*\*

Nous donnons à chaque nouvel abonné ou à chaque abonné nous faisant parvenir son renouvellement avant échéance, en plus le montant de .02 cts., trois paquets de graines pour jardinage d'une valeur de 5 cents chacun :: :: :: :: :: ::

## Hâtez-vous le nombre est limité

### CULTIVATEURS

Ce journal est imprimé pour vous et ne manquez pas cette chance de vous renseigner à bon marché.

**25 cents - PAR ANNEE - 25 cents**

En plus .02 pour la réception de vos graines. Total à envoyer 27c.



**“Le Bulletin de la Ferme”**  
QUEBEC.